



Festival d'Avignon

Espace Saint-Louis
20, rue du portail Boquier
84000 Avignon
www.festival-avignon.com
+33 (0)4 90 14 14 60

Direction de la publication
Bernard Faivre d'Arcier

Rédaction
Pierre Notte

Photographies de couverture
et intérieur

Michel Jacquelin
et Odile Darbelley

p 8-9 Cour d'honneur
du Palais des papes
p 20 Cour du lycée Saint-Joseph
p 24 Cour d'honneur
du Palais des papes
p 28 Cloître des Carmes
p 30 Maquette du Cloître
des Célestins
p 34 Église des Célestins
p 36 Gymnase Aubanel

Conception graphique
Malte Martin
atelier graphique avec
Émilie Paillot
Photogravure BSMD, Paris
Impression
Imprimerie Laffont, Avignon
sur Lys altitude.

© avril 2003, Festival d'Avignon,
tous droits réservés
Programme sous réserve
de modifications

Éditorial

À Avignon, il appartient au public de tracer sa route, le temps de quelques jours, immergé dans le foisonnement des propositions. Cette liberté, au sein d'une même manifestation, de choisir entre les formes les plus diverses une ligne singulière ou de composer un itinéraire buissonnier, en captant la variété de la programmation, est devenue une rareté, presque un luxe. Il faut pour cela cet espace unique qui, depuis plus d'un demi-siècle, se construit ici. Il faut également et surtout les compagnonnages d'artistes qui, en vingt ans, ont renouvelé notre approche du théâtre et de la danse. J'ai voulu ainsi que soit présente l'évidence des liens vitaux qui unissent Avignon et ses créateurs à son public. Il s'agit d'un rendez-vous sans nostalgie, d'un salut multiforme aux univers des personnalités fondatrices, celles que j'ai désirées durant près de vingt ans pour le Festival et ses lieux. Il n'y a pas de retour en arrière, il n'y a que des rencontres qui se poursuivent et se renouvellent. Ariane Mnouchkine, Peter Brook, Valère Novarina, Didier Bezace, Bartabas, Éric Lacascade, Ricardo Bartís, Thomas Ostermeier, Stanislas Nordey, Angelin Preljocaj, Jean-Claude Gallotta, Alain Platel, Jan Fabre et Anne Teresa De Keersmaeker. Tout les différencie ; leurs projets, leurs désirs, leurs conceptions de la création ou du répertoire, leur relation au public comme au défi qu'est le Festival. Mais ils sont tous les créateurs d'une œuvre qui, en deux décennies, a changé notre regard sur l'œuvre dramatique ou chorégraphique. Avec eux est présente cet été, non pas la relève mais la continuité. Celle de la remise en cause, de l'inconnu, du bouleversement des repères. Rodrigo García, Michel Schweizer, Jean Lambert-wild, Michel Jacquelin et Odile Darbelley, Lukas Hemleb, Sidi Larbi Cherkaoui, Vincent Goethals, Yann-Joël Collin, Antonio Latella, François Verret et la compagnie Arsenic ne forment ni une génération ni une école. Ils sont notre désir de théâtre aujourd'hui, aussi indispensables que ceux qui portèrent ce désir hier. De Pologne, avec Krzysztof Warlikowski et Krystian Lupa, ou de Lituanie, avec Gintaras Varnas et Oskaras Koršunovas, cette autre Europe, qui va de Berlin à la mer baltique, conduit son ferment de révolutions à la rencontre de nos certitudes établies. Le Festival d'Avignon n'est pas autre chose : des mondes qui se rencontrent, s'apostrophent ou s'ignorent. À ceux qui les observent de faire le reste, de choisir, de comprendre ou de refuser, et de déduire. Être un libre public. **Bernard Faivre d'Arcier**

théâtre

- Platonov** Anton Tchekhov | Éric Lacascade | page 10
Le Dernier Caravansérail (Odyssees) Théâtre du Soleil | page 16
Atteintes à sa vie Martin Crimp | Stanislas Nordey | page 22
La Scène Valère Novarina | page 27
Le Square Marguerite Duras | Didier Bezace | page 29
Le Dragon Evguëni Schwartz | compagnie Arsenic | Axel de Booseré | page 42
La Mort de Krishna Maurice Benichou | Peter Brook | page 43

théâtre équestre

- Loungta, les chevaux de vent** Zingaro | Bartabas | page 14
Zingaro, suite équestre Bartabas | page 15

en compagnie de l'Adami

- Violences-reconstitution** Didier-Georges Gabily | Yann-Joël Collin | page 21
Les tortues dorment toutes nues... Odile Darbelley et Michel Jacquelin | page 33
Cendres de cailloux Daniel Danis | Vincent Goethals | page 39
Figure Pierre Charras | Lukas Hemleb | page 41
Scan [more business-more money management] Michel Schweizer | page 45
Crise de Nerfs – Parlez-moi d'amour – Jean Lambert-wild & Jean-Luc Therminarias | page 46
Paroles d'acteurs de l'Adami René Loyon | page 55

théâtre en langue étrangère

- Roméo et Juliette** William Shakespeare | Oskaras Koršunovas | page 18
La Nuit des rois William Shakespeare | Antonio Latella | page 23
Maison de poupée Henrik Ibsen | Thomas Ostermeier | page 25
Le Dibbuk Sholem An-Ski et Hanna Krall | Krzysztof Warlikowski | page 31
L'Histoire de Ronald, le clown de McDonald's Rodrigo García | page 32
Le Pays lointain Jean-Luc Lagarce | Gintaras Varnas | page 35
Les Relations de Claire Dea Loher | Krystian Lupa | page 40
Là où ça fait le plus mal Ricardo Bartís | page 44

danse, théâtre

- Wolf** Alain Platel | page 6
Je suis sang (conte de fées médiéval) Jan Fabre | page 12
L'Ange de la mort Jan Fabre | page 13
Chantier Musil François Verret | page 19
Foi Sidi Larbi Cherkaoui | page 26

danse

- Trois générations** Jean-Claude Gallotta | page 37
Near Life Experience Angelin Preljocaj | page 38
Small hands (out of the lie of no) Anne Teresa De Keersmaecker | page 47
Le Vif du Sujet | page 48

expositions

- L'Ange de la mort** Jan Fabre | page 13
Avignon, un rêve que nous faisons tous | page 53

lectures

- Mots d'Auteur** | page 49
Texte Nu | page 49
Probablement les Bahamas Martin Crimp | Louis-Do de Lencquesaing | page 51
Pourquoi le Brésil ? Christine Angot | Éric Lacascade | page 51
Le Début de l'A. Pascal Rambert | page 51
Les Lectures du Festival | page 51

conférences

- Causeries sur la traduction** André Markowicz et Françoise Morvan | page 53

et aussi...

- Débats** | page 55
Films | page 55
Les Partenaires du Festival | page 58
Renseignements pratiques et plan | page 62
Calendrier | page 66

Wolf

mise en scène **Alain Platel** (Belgique)

sur des musiques de **Wolfgang Amadeus Mozart**

dansé et créé par **Quan Bui Ngoc, Franck Chartier, Serge Aimé Coulibaly,**

Raphaëlle Delaunay, Lisi Estaràs, Elizabeth Estaràs Roisman, Grégory Kamoun

Sonigo, Necati Köylü, Samuel Lefeuvre, Michael Lumana, Juliana Neves, Simon

Rowe, Kurt Vanmaeckelberghe, Serge Vlerick

chanteuses **Marina Comparato, Aleksandra Zamojska, Johanette Zomer**

orchestre **Klangforum Wien** direction musicale et arrangements **Sylvain Cambreling**

chorégraphie **Gabriela Carrizzo** dramaturgie **Hildegard De Vuyst** scénographie **Bert**

Neumann costumes **Lies Van Assche**

Coproduction Les Ballets C. de la B. (Gand), Ruhrtriennale (Allemagne), Opéra national

de Paris avec la participation du ministère de la Communauté flamande

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Une meute de chiens traverse le plateau. Une dizaine de bêtes, dans la Cour d'honneur du Palais des papes, rôdent, tourment, aboient, grognent, s'endorment. Les chiens de *Wolf* dressent pour Alain Platel le portrait d'un temps sous la menace, d'une société régie par la peur. Menace politique ou économique. Peur sociale sans cesse et partout manipulée. Auteur, chorégraphe, meneur de troupe, le Flamand oppose à l'effroi et à la crainte incarnés par les chiens, la joie de vivre et l'apparente gaieté musicale de Wolfgang Amadeus Mozart. La partition frivole, enlevée, le légendaire "trop de notes" et l'exubérance du jeune homme de la fin du XVIII^e siècle percutent l'actuel et trouble début d'un nouveau millénaire. Excentrique et jouisseur, Mozart tentait de composer pour les voix des femmes des partitions d'ordre orgasmique, provoquant pour elles des jouissances vocales. Voluptueuse, sensuelle, sa musique prend parfois des accents mélancoliques. Multiple, l'homme était aussi un révolté, lutteur acharné et pourfendeur des ordres établis. Contestataire véhément de l'autorité d'un père trop appliqué à modeler son petit parfait musicien. L'enfant Wolfgang, *Wunderkind* malgré lui, fuyait parfois, dit-on, les leçons et ses compositions pour se réfugier dans la Kärntnerstrasse. Avec d'autres rejetons, formant une petite harde farouche, il s'accompagnait d'une meute de chiens, chassait les rats, s'inspirant bientôt de ses activités sauvages pour composer *la Petite Musique de nuit*.

Le jeune Mozart, garçon ordinaire doublé d'un génie musical, aimait à entendre les passants siffler sa musique dans la rue. "Une musique populaire", mêlée aujourd'hui par analogie à des images de palais viennois fastueux, et d'une Autriche baroque. "Dans *Iets op Bach*, raconte Alain Platel, en proposant une autre manière de représenter la musique de Bach, nous avons pu la faire découvrir à beaucoup de gens qui la croyaient inaccessible. Dans *Wolf*, nous allons également jouer avec les images qui soutiennent habituellement ce répertoire. J'associais Mozart à l'image de femmes en perruques, assises autour d'un thé. J'y associais une bourgeoisie atroce qui a récupéré cette musique. Je veux jouer avec ces préjugés." Enfant de Gand, ancien élève de Barbara Pearce, licencié en sciences psychologiques et pédagogiques, Alain Platel, dès 1984, participe au collectif Les Ballets C. de la B. Après *Tristezza complice*, *Bernadetje*, *Iets op Bach* ou *Tous des Indiens*, il conduit ici une nouvelle troupe de jeunes danseurs, acteurs et performers à la fougue exceptionnelle dans une peinture déchaînée du monde contemporain. Emblème patrimonial d'Avignon, le Palais des papes accueille en son centre un bâtiment moderne. Une structure d'acier et de béton. Des échafaudages, un rideau grillagé. Deux étages apparentés aux centres commerciaux qui ceignent les grandes villes, champignons des périphéries urbaines. Le décor, signé Bert Neumann, installe au cœur historique de la ville l'un des emblèmes de sa banlieue. Là, les musiciens et chanteurs interprètent une trentaine de pièces choisies du répertoire mozartien, mêlées à des morceaux de variété internationale. D'horizons divers, les danseurs ont eux-mêmes construit *Wolf* autour de leurs histoires personnelles. Les envies, les passions, les nécessités et les contradictions de chacun ont pris place sur le plateau, catalysées par le meneur de jeu, sous le regard de la dramaturge Hildegard De Vuyst et de la chorégraphe Gabriela Carrizzo. "La danse pure ne m'intéresse pas, explique Alain Platel. Je veux confronter des individus qui ont des manières singulières de se mouvoir. Ce sont les individus, plus que leurs capacités gestuelles, qui m'intéressent et qui m'attirent. Mais ce n'est jamais suffisant. Ils ont tous une passion plus ou moins liée au mouvement. C'est leur confrontation, les uns aux autres, qui est passionnante."

Platonov

d'après **Anton Tchekhov** adaptation et mise en scène **Éric Lacascade**
avec **Jérôme Bidaux, Jean Boissery, Arnaud Chéron, Arnaud Churin, Murielle Colvez, Alain D'Haeyer, Christophe Grégoire, Stéphane Jais, Éric Lacascade, Christelle Legroux, Daria Lippi Brusco, Millaray Lobos, Serge Turpin**
dramaturgie **Vladimir Petkov** collaboration artistique **Eimuntas Nekrosius**
collaboration à la dramaturgie **Pascal Collin** scénographie **Philippe Marioge**
costumes **Laurence Bruley** maquillages **Suzanne Pisteur** lumières **Philippe Berthomé** musiques **Alain D'Haeyer** arrangements sonores **Nicolas Girault**
assistant à la mise en scène **David Bobée**

Production Centre dramatique national de Normandie-Comédie de Caen Coproduction Festival d'Avignon, Les Gémeaux-Scène nationale de Sceaux, Théâtre d'Evreux-Scène nationale d'Evreux-Louviers en collaboration avec Emilia Romagna Teatro Fondazione/Modena et Santarcangelo dei Teatri avec le soutien du Conseil régional de Basse-Normandie, du Conseil général du Calvados, de la Ville de Caen, du Conseil régional d'Ile-de-France et de la DRAC Basse-Normandie Texte publié par l'Avant-scène théâtre

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Enfant maudit d'un siècle révolu, Platonov entre en dansant dans la Cour d'honneur. En juillet 2002, l'immense mur du Palais des papes s'illumine, et les lueurs de chaque fenêtre du monumental décor – qui se transforme en la demeure de la belle veuve Anna Petrovna – dessinent les ombres des invités à sa réception. Parmi eux, Platonov, Hamlet de fortune ou Dom Juan de bon cœur. Il déambule, boit beaucoup, raconte la mort de son père, homme riche puis ruiné, abandonné de tous. Jeune instituteur de province, séducteur insatisfait, ange concupiscent ou diable concupiscible, Platonov porte en lui le destin tragique des rois. Être complexe, fragmentaire, divisé, aussi brouillon, inachevé, fascinant et multiple que l'œuvre qui le contient. Le regard des autres est tout à la fois sa torture et ce qui le tient droit. Construit, constitué par le groupe, il tente de s'en extraire, de s'affirmer hors de lui, éprouve quelques cœurs, détruit quelques êtres, piétine les fantômes et vit, éperdu. Jusqu'à souffrir le pire des maux, vivre avec soi. "J'ai mal à Platonov", dit-il. "Les spectacles sont pour moi des outils, explique le metteur en scène Éric Lacascade. Ils me permettent d'essayer de recréer l'utopie d'un groupe, une harmonie que j'ai bien du mal à trouver dans l'existance, avec moi-même. *Platonov* raconte justement l'histoire d'un individu nourri et créé par le groupe. Il s'en sauve, il en sort parfois pour affirmer son individualité,

mais le groupe le récupère. Le groupe est fait d'individualités fortes mais solidaires. Cette recherche d'équilibre me plaît à la fois artistiquement et politiquement..."

Directeur depuis 1997 du Centre dramatique national de Normandie à Caen, Éric Lacascade relève la gageure, et choisit d'empoigner *Platonov* après avoir dirigé avec succès *Ivanov*, *Cercle de famille pour trois sœurs* et *la Mouette* au Festival d'Avignon en 2000. Éric Lacascade veut ensuite s'atteler à l'œuvre première, la pierre initiale. Introduire la pièce la plus insaisissable du maître du théâtre intimiste russe dans la Cour d'honneur semble une hérésie. Mais *Platonov* accorde les louanges de la presse et l'enthousiasme du public. Écrite par un poète adolescent, *Platonov* est l'œuvre bouillonnante et le livre brouillonnant, sublime monstre littéraire d'un enfant qui ignore tout encore de son génie. Pris entre ses études de médecine et la surveillance que la police exerce sur lui du fait de ses amitiés avec des révolutionnaires actifs, Tchekhov fête ses vingt ans en écrivant dans la fièvre une pièce fleuve, sans titre. Refusé par l'actrice à qui il le dédie, le manuscrit disparaît de la vie du jeune homme puis de celle de l'auteur universellement consacré. Redécouvert dans les brouillons d'œuvres, *Platonov*, "le petit Platon", s'abîme dans l'Europe ravagée de l'après-seconde guerre mondiale. En France, de Jean Vilar qui y met en scène Maria Casarès en 1956, à Patrice Chéreau qui en fait l'argument de son film *Hôtel de France* en 1987, l'instituteur fébrile, égaré dans sa propre vie comme dans un cauchemar, devient l'âme errante d'une destinée où l'échec est une délectation et une petite mort.

Le brûlot jeté par Tchekhov résonne d'un credo que porte toute jeunesse dans une société délétère où tout la nie, la compromet, la défait de son identité et de sa force créatrice. Entre révolution et résignation, conquête du monde et du sens de la vie, Tchekhov distille et brûle l'essence de son travail dans une pièce unique, commencement, matrice et tombeau de son théâtre. Également adaptateur et interprète du personnage d'Ossip, Éric Lacascade façonne des personnages charnels, enflammés, travaille à l'incandescence d'une œuvre mouvementée, à mille lieues d'un folklore désuet peuplé de samovars, de brume vague et d'ennui. Metteur en scène généreux, il allie les mouvements intenses, la grâce énergique de la danse et la ferveur d'un phrasé incarné. Après une année de tournée, Éric Lacascade et ses comédiens ont, pour cette reprise dans la Cour d'honneur, reconsidéré les lumières, l'espace et l'adaptation même de la pièce, veillant notamment à explorer de nouvelles zones de mystères.

Je suis sang

conte de fées médiéval (nouvelle version)

texte, mise en scène, scénographie et chorégraphie **Jan Fabre** (Belgique)
avec **Linda Adami, Katrien Bruyneel, Annabelle Chambon, Cédric Charron, Sebastien Cneude, Anny Czupper, Els Deceukelier, Barbara De Coninck, Heike Langsdorf, Dirk Roofthoof, Dag Taeldeman, Geert Vaes** (distribution en cours)
assistante **Renée Copraij** costumes **Daphne Kitschen, Jan Fabre** lumières **Jan Dekeyser, Jan Fabre** dramaturgie **Hendrik Tratsaert**
Production Troubleyn (Anvers) en coproduction avec le Festival d'Estiu de Barcelona GREC' 2003, le Festival d'Avignon, le Melbourne Festival et deSingel (Anvers) avec le soutien du programme Culture 2000 de l'Union européenne avec la participation du ministère de la Communauté flamande Jan Fabre est "artiste en résidence" au deSingel Texte publié par l'Arche éditeur

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Les parois immenses se couvrent de rouge. Rouge-sang pour une Cour rutilante. Des murs du Palais des papes semble suinter le liquide organique des martyrisés de l'Histoire. En 1996, le visionnaire Jan Fabre découvre la Cour d'honneur, et perçoit aussitôt l'histoire sanguinaire de l'espace, sa barbarie passée. Il voit des murs couler le sang. Le Festival d'Avignon et le Palais des papes l'accueillent cinq ans plus tard, en 2001. Le cœur emblématique du Festival devient alors le lieu d'expérimentations théâtrales, chorégraphiques et picturales extrêmes, le décor trouble des enveloppes humaines considérées enfin pour ce qu'elles sont, des corps liquides, semblables et dansants. Une vingtaine d'interprètes, performers, danseurs et musiciens, empoignent les tabous et les coutumes nés dans le sang. Les menstruations, la peur des stigmates, les effusions, les clichés sociaux du pur ou du mauvais sang, la castration, la mutilation. Deux ans après la création de la pièce, l'artiste recompose, réécrit, imagine une nouvelle vision de *Je suis sang* depuis les matériaux initiaux. Pour Jan Fabre, l'an 2003 après Jésus-Christ se situe encore au cœur du Moyen-Âge. Avec ironie, l'artiste sous-titre *conte de fées médiéval* son poème dramatique *Je suis sang*, composé en vers néerlandais traduits en français et en vers latin, cette langue qui permet longtemps à l'Église de maintenir ses fidèles dans la noirceur de l'incompréhension et d'un dévouement aveugle.

Un chevalier, un tortionnaire, un chirurgien sanguinaire, entre autres figures de proue, se succèdent dans l'univers convulsif du constructeur d'images, et rappellent les heures immémoriales de la sauvagerie. Chorégraphe, écrivain, cinéaste et peintre installé à Anvers avec sa compagnie Troubleyn, Jan Fabre travaille, dit-il, à partir de sujets aux "provocations élégantes". Les thèmes qu'il aborde et les extrémités qu'il atteint dans sa manière de les traiter produisent souvent chez ses contemporains des réactions passionnées. "Guerriers de la beauté", Jan Fabre et ses danseurs excèdent toutes les limites du corps et de ses préjugés pour atteindre la beauté à travers une nouvelle considération de l'anatomie humaine. "Les lèvres de mes plaies se tordront/pour essayer d'articuler quelque chose/de la jouissance au-delà de la douleur/et de la curiosité de ce qui est à venir." Dans *Je suis sang*, Jan Fabre crée un corps hybride, à la fois humain et animal, liquide, inexpugnable.

danse, théâtre création | Chapelle du lycée Saint-Joseph | 15h et 23h | durée 1h

L'Ange de la mort

conception, mise en scène et textes **Jan Fabre** (Belgique)
avec **Jan Decorte** ou **Kate Moran** et la participation de **William Forsythe** dans le film vidéo
composition musicale et interprétation **Éric Sleichim**
Production Troubleyn (Anvers) en coproduction avec deSingel (Anvers)
avec la participation du ministère de la Communauté flamande

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Dans *L'Ange de la mort*, un(e) interprète, au centre d'un carré d'écrans monumentaux, récite un poème inspiré par l'expérience furtive de la mort. Jan Fabre trouve dans *L'Ange de la mort*, dédié à William Forsythe qui apparaît dans un film vidéo, le moyen de concilier toutes les disciplines de son art, la sculpture, la vidéo, la danse, la poésie et la peinture.

installation vidéo | Chapelle du lycée Saint-Joseph | entrée libre
du 14 au 28 juillet | horaires d'ouverture de 13h à 17h 30

Suite aux performances, l'installation vidéo de Jan Fabre *L'Ange de la mort* est visible jusqu'à la fin du Festival.

Loungta, les chevaux de vent

par le Théâtre équestre **Zingaro** conception, scénographie et mise en scène **Bartabas**
les cavaliers **Bartabas, Manuel Bigarnet, Kétille Dubus, Abderrahman El Bahjaoui, Michael Gilbert, Benjamin Grain, Solenn Heinrich, Elodie Mathieu, Etienne Régnier, Igor Vertivskoï, Messaoud Zeggane**

les danseurs-musiciens **Fabrice Andriamilantonirinason, Tenzin Gönpo, Abdouel Karimou**

les moines du monastère de Gyuto **Jhamba Genden, Lobsang Dargey, Tenzin Norbu, Migur Dorjee, Gyurmey Chogyal, Tashi Yoeser, Dhondup Thinlay, Lobsang Dorjee, Ngawang Thapkhe, Tsering Wangchuck**

les chevaux **Apollon, Ares, Ascleptos, Chronos, Coppi, Darri, Demeter, Dionysos, Eros, Flash Okie Reina, Hades, Hephaistos, Hera, Hermès, Heza Great Royal Kid, Horizonte, Kid Label, King Black Solano, Le Caravage, Lobéro, Pan, Pantruche, Poseidon, Priape, Zancy Bar, Zeus** et l'âne **Master des Dieux** et les oies

régisseur général **Daniel Gasson** costumes **Marie-Laurence Schakmundès** masques **Ehrard Stiefel** décor **Didier Martin** responsable des écuries **Pierrick Moreau** assistantes à la mise en scène **Patricia Lopez, Anne Perron**

Production Théâtre Équestre Zingaro en coproduction avec le Théâtre de Namur, Le Cargo-Scène nationale de Grenoble, Lille 2004, la Coursive-Scène nationale de La Rochelle avec l'aide du ministère de la Culture et de la Communication (DMDTS), du Conseil général de Seine-Saint-Denis et de la Ville d'Aubervilliers Remerciements au service culturel de l'Ambassade de France à Delhi, à M. Tashi Phuntsok et M. Wangpo Bashi, bureau du Tibet, Paris, représentation de Sa Sainteté le Dalai-Lama

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Depuis vingt ans, parcourant le monde pour s'inspirer de toutes ses musiques, Bartabas, à la tête du Théâtre équestre Zingaro, poursuit sa quête de l'essentiel, du geste pur où se réconcilient l'homme et l'animal, l'esprit et le corps, comme le profane et le sacré dans la plus évidente simplicité. Au spectaculaire, il préfère le rituel. Toute nouvelle rencontre musicale est pour ce maître d'œuvre une source de mouvement. Musiques berbères pour *Opéra équestre*, sonorités du Rajasthan pour *Chimère*, chants coréens pour *Éclipse*, partitions contemporaines pour *Triptyk...* En août 2002, Bartabas visite à nouveau l'Orient, passe quelques jours

au monastère tantrique de Gyuto, situé dans une ancienne province tibétaine, à l'extrême nord-est de l'Inde. Il assiste à l'accomplissement individuel des élèves sur la voie de Bouddha et s'inspire d'un rythme, d'une discipline et d'une rigueur ici ignorés pour créer les images et les chorégraphies de son nouveau spectacle *Loungta, les chevaux de vent*.

Cavaliers, danseurs et musiciens sont de nouveau réunis autour de la piste. Dix moines tibétains, âgés de vingt à soixante-dix ans, diffusent le timbre grave de leurs "voix de buffles". Ils interprètent sur leurs instruments traditionnels ces partitions indissociables de leurs pratiques religieuses accomplies chaque jour. Ils ont accepté de quitter leur monastère pour partager trois ans durant la vie quotidienne de la compagnie.

Une trentaine de chevaux, quelques vingt cavaliers et danseurs revêtent les costumes inspirés de certains rituels ancestraux et les masques courroucés des divinités de la mort. De la jungle et des alentours de l'Himalaya, Bartabas a rapporté le désir de produire chez ses chevaux et ses cavaliers un état singulier pour atteindre à la justesse d'une beauté de plus en plus élémentaire. Toujours plus éloigné de la frivolité et de la frénésie de l'Occident contemporain, Bartabas affirme encore sa philosophie, exalte des valeurs anciennes, orientales. Il traque l'essence des êtres, humains ou équins, pour mieux les réunir et les célébrer.

théâtre équestre création | Cour d'honneur du Palais des papes
le 21 juillet | 22h

Zingaro, suite équestre

réalisation **Bartabas**

Soirée anniversaire des 20 ans du Théâtre équestre Zingaro.

Le Dernier Caravansérail (Odyssees)

du **Théâtre du Soleil**

un spectacle de Shaghayegh Beheshti, Duccio Bellugi-Vannuccini, Virginie Bianchini, Charles-Henri Bradier, Sébastien Brottet-Michel, Juliana Carneiro da Cunha, Hélène Cixous, Virginie Colemyn, Olivia Corsini, Delphine Cottu, Eve Doe-Bruce, Maurice Durozier, Sarkaw Gorany, Astrid Grant, Emilie Gruat, Pascal Guarise, Jeremy James, Marjolaine Larranaga y Ausin, Jean-Jacques Lemêtre, Sava Lolov, Elena Loukiantchikova-Sel, Maïtreyi, Vincent Mangado, Jean-Charles Maricot, Judith Marvan Enriquez, Stéphanie Masson, Fabianna Mello e Souza, Ariane Mnouchkine, Serge Nicolai, Seietsu Onochi, Nicolas Sotnikoff, Andreas Simma, Mathieu Rauchvarger, Francis Ressort, Edson Rodrigues, David Santonja-Ruiz, Koumarane Valavane

musique **Jean-Jacques Lemêtre** espace **Guy-Claude François** décors **Serge Nicolai, Duccio Bellugi-Vannuccini** peintures et teintures **Didier Martin, Ysabel de Maisonneuve** costumes **Marie-Hélène Bouvet, Nathalie Thomas, Annie Tran**

Un spectacle du Théâtre du Soleil en coproduction avec la Ruhrtriennale (Allemagne) avec l'aide du Festival d'Avignon

les 9 10 11 12 13 16 17 18 19 20 23 24 25 26 27 à 18h
les 13 20 27 à 13h

Été 2001, Ariane Mnouchkine visite le centre de Sangatte, enregistre les témoignages de réfugiés, leurs histoires intimes, leurs tragédies familiales. En tournée australienne avec le spectacle *Tambours sur la digue*, elle visite quelques mois plus tard un camp de Sydney, puis part pour l'Indonésie et rejoint la Nouvelle Zélande, consignnant les récits de réfugiés afghans, iraniens, irakiens ou kurdes. Peu à peu, la centaine d'heures d'enregistrements constitue le matériau initial du *Dernier Caravansérail* (*Odyssees*). "Ceux qui ne sont pas rentrés au pays, ni vivants ni morts, errent longtemps par toute la terre" écrit Hélène Cixous. "Et nous, assis dans nos pays relativement modérés, qui sommes-nous? leurs semblables? leurs témoins? leurs ennemis? leurs amis? D'anciens voyageurs qui ont oublié? Ou des gens que le voyage attend au tournant?"

À la tête du Théâtre du Soleil depuis bientôt quatre décennies, Ariane Mnouchkine réunit aujourd'hui trente-cinq comédiens, dont douze nouveaux venus, dans une création collective. Au fil d'improvisations, les artisans du Soleil s'emparent des figures des clandestins, des migrants et autres victimes de la guerre. Ils empoignent la barbarie pour en faire l'objet d'étude d'un théâtre ardent. Ariane Mnouchkine leur demande alors de se laisser traverser par les images, les sensations. Le rapport entre les récits des réfugiés et les improvisations des comédiens semble immédiat. Ariane Mnouchkine ne leur fait encore rien entendre des témoignages pour préserver "la liberté de création" des interprètes. Après les improvisations, pourtant, les entretiens enregistrés viennent souvent confirmer les intuitions des acteurs. *Le Dernier Caravansérail* se construit ainsi collectivement autour de la maîtresse d'œuvre, dont le rôle n'est plus, dit-elle, que de "laisser s'exprimer l'acteur créatif".

Le Dernier Caravansérail déploie la fresque colossale des exils que produisent les temps de guerre. Après *la Ville parjure* ou *le Réveil des Erymies*, *Et soudain des nuits d'éveil*, ou encore *Tambours sur la digue*, Ariane Mnouchkine et les siens reprennent les armes de la poésie pour interroger les responsabilités d'un monde qui ignore ses marginalisés. "Le théâtre, comme l'art, dit Ariane Mnouchkine, fait partie de ces endroits qui peuvent rendre le monde meilleur, comme une orangerie rend le monde meilleur. Vous rappelez-vous ce qu'ont fait les Afghans quand la première ville a été libérée? Ils ont aussitôt diffusé de la musique et des chansons à la radio. On tirait dans tous les coins, les hommes commençaient à se raser, on espérait la liberté pour les femmes aussi, il fallait qu'il y ait des chansons à la radio... Ce sont ces petites histoires qui constituent *le Dernier Caravansérail*..."

Roméo et Juliette

(Romeo ir Džiuljeta)

de **William Shakespeare** mise en scène **Oskaras Koršunovas** (Lituanie)
avec **Dainius Gavenonis, Darius Gumauskas, Gytis Ivanauskas, Dainius Kazlauskas, Rasa Marazaitė, Vaidotas Martinaitis, Dalia Micheleviciūtė, Eglė Mikulionytė, Saulius Mykolaitis, Arūnas Sakalauskas, Rytis Saladžius, Rasa Samuolytė, Giedrius Savickas, Remigijus Vilkaitis, Tomas Žaibus**
chorégraphie **Vesta Grabštaitė** costumes **Jolanta Rimkutė** scénographie **Juratė Paulekaitė** musique **Gintaras Sodeika** lumières **Eugenijus Sabaliauskas**
Coproductio Oskaro Koršunovo Teatras (Vilnius), Festival d'Avignon, Hebbel-Theater (Berlin), Festival "Arts & Ideas" (New Haven), **THEOREM** (association soutenue par le programme Culture 2000 de l'Union européenne), Fondation de soutien à la culture et au sport lituanienne avec l'aide du ministère de la Culture lituanien avec le soutien de l'Onda pour les surtitres

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

La guerre des Capulet et des Montaigu éclate dans le fracas des batteries de casseroles, entre un lancer de couteaux et l'explosion d'un paquet de farine. La Vérone de Shakespeare devient le champ de bataille domestique d'une pizzeria cisailée en deux clans. Juliette et Roméo découvrent l'amour sur des pans de cuisine en zinc, sous des ciels étoilés d'ustensiles, de hachoirs, de couvercles et de vaisselle de plomb.

Après *le Maître et Marguerite* et *Visage de feu* qui firent événement à Avignon, Oskaras Koršunovas, 34 ans, s'en prend aux sociétés envasées dans leurs haines séculaires et sans fondements. Il fustige les parents qui sacrifient leurs enfants sur l'autel de la haine et de leur aveugle bêtise. Koršunovas débarrasse Shakespeare des fioritures et des aménagements pudibonds dont l'a alourdi le siècle romantique. Il sert la violence élisabéthaine d'un théâtre de chair, où le geste chorégraphié et le verbe incarné s'accordent en un langage théâtral universel. Il magnifie l'amour supplicé mais salvateur des deux enfants, unis par le premier mariage d'amour de l'histoire conjugale.

Au début des années quatre-vingt-dix, la Lituanie quitte le régime soviétique, Koršunovas a vingt ans et signe sa première mise en scène. Son théâtre ne cessera d'interroger l'horreur et l'absurdité des conflits de tous genres. Il démontre ici encore que la haine reste l'héritage le mieux partagé entre les familles et les peuples, si l'amour ne s'en mêle pas.

Chantier Musil

à partir de la lecture de *l'Homme sans qualités* de **Robert Musil**

mise en scène **François Verret**
avec **Mathurin Bolze, Dimitri Jourde, Irma Omerzo, Jean-Pierre Drouet, François Verret** et **Vincent Fortemps, Christian Dubet, Alain Mahé, Gaëtan Besnard**
scénographie **Claudine Brahem** éléments scénographiques (mannequins, masques)
Zouzou Leyens musique **Jean-Pierre Drouet, Fred Frith** partition sonore **Alain Mahé**
plasticien **Vincent Fortemps** régie vidéo **Gaëtan Besnard** lumières **Christian Dubet**
Coproductio Théâtre national de Bretagne-Rennes, Compagnie F.V., Théâtre de la Ville-Paris, Festival d'Avignon, Le Cargo-Maison de la Culture de Grenoble, Théâtre des Salins-Scène nationale de Martigues avec le soutien du Conseil régional d'Ile-de-France, du Parc de la Villette, du ministère de la Culture et de la Communication, de la Fonderie-Théâtre du Radeau Le Mans

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

En 1930, Musil conçoit une fresque foisonnante, *l'Homme sans qualités*, un laboratoire de littérature où se dessine la figure d'un être, semble-t-il, hors du monde. Ulrich, le personnage central, cultive les contradictions, érige le principe d'incertitude en ligne de conduite. Il est l'individu "non pratique", dépourvu de "sens du réel".

Après *Kaspar Konzert* et *Bartleby*, François Verret, homme de théâtre et de danse, présente aujourd'hui sa perception d'Ulrich dans une architecture peuplée de machines, d'images et d'objets. Expérience sensible, vive, *Chantier Musil* met en mouvement les dimensions contradictoires d'Ulrich, l'homme sans qualités, une exploration permanente de l'espace du doute et du "champs des possibles".

"Nous cherchons, explique le metteur en scène, les outils aptes à traduire la vision du monde de Musil là où elle croise intimement la nôtre.

Des paysages mentaux nous habitent, d'où surgissent des gestes, des sons, des lumières, des images, des mots... J'essaie d'accueillir ou de faire naître un geste qui engage chaque artiste à partir de sa subjectivité. J'articule ensuite les expressions qui naissent de chacun. Ce n'est pas une vision prédéterminée qui fonde l'écriture du spectacle".

Le plateau est alors le lieu d'invention d'une langue liée à la rencontre entre des artistes singuliers venant de la danse, du cirque, du théâtre, de la musique, du dessin, de l'architecture, de la lumière qui, chacun à leur manière, explorent ce "principe d'incertitude".

Violences-*reconstitution*

de **Didier-Georges Gabily**

par la compagnie **La Nuit surprise par le jour** mise en scène **Yann-Joël Collin**
avec **Sharif Andoura, Xavier Brossard, Ulla Baugué, Yannick Choirat, Sandra Choquet,**
Yvan Corbineau, Cécile Coustillac, Stéphanie Félix, Elsa Hourcade, Émilie Incerti-
Formentini, Delphine Léonard, Philippe Smith, Manuel Vallade (distribution en cours)
conseillers artistiques **Pascal Collin, Éric Louis** scénographie **Marion Legrand** assistée
d'**Antonin Bouvret** costumes **Thibaut Welchin** assisté de **Thibaut Fack** lumières **Alexandre**
Jarlégant son **Julienne Havlickova-Rochereau** régie générale **Anne Vaglio**
Coproduction La Nuit surprise par le jour, Théâtre national de Strasbourg, Théâtre de Gennevilliers
avec la participation artistique du Jeune Théâtre national avec le soutien du Festival d'Avignon
En compagnie de l'**ADAMI** Texte publié par Actes Sud-Papiers

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Violences entremêle des histoires différentes, entrechoque les temps, les espaces, les figures d'humanité. Mais on en revient toujours au même événement originel: la découverte, dans une ferme en Normandie, d'un charnier composé d'une "famille d'enfer". Un enquêteur (*le Narrant*) aidé d'un *gardien* (de la paix) va tenter de reconstituer les événements qui ont présidé au massacre: enlèvement, viol, infanticide, momification d'un certain Daniel Jackson... La tentative de reconstitution est ici œuvre poétique, produisant le langage jubilatoire de la représentation dont la tragédie est finalement un prétexte. En 1991, Gabily offre aux acteurs de son groupe T'chan'g *Violences*. Il écrit le rôle de *La Décharne*, l'un des deux fils massacrés, pour Yann-Joël Collin. En 2002, celui-ci choisit pour matériau, avec une troupe de jeunes acteurs (issus pour la plupart de l'école du TNS) l'extraordinaire projet humain et théâtral qu'il a partagé avec Gabily: "avec lui, j'ai appris à construire les exigences de ma liberté d'acteur et de metteur en scène. Je voulais transmettre cette expérience, celle où l'acteur se constitue par le mouvement d'une écriture, et mettre en évidence la dérision constamment présente dans la pièce." Yann-Joël Collin a déjà illuminé les nuits d'Avignon avec son spectacle festif *Henry IV* de Shakespeare. Il reprend ici l'intégralité du texte de *Violences*, qui est à l'origine un diptyque, mais en entrecroisant les deux parties. "À la création, les spectateurs étaient conviés. Nous les acteurs étions traversés par le texte, dans une émotion qui s'étendait au public. Ici, on voudrait qu'il soit aussi complice participant de cette reconstitution."

Voir aussi *Gibiers du temps* et les lectures de l'œuvre de Didier-Georges Gabily à la Chartreuse de Villeneuve lez Avignon (p. 58)

Atteintes à sa vie

de **Martin Crimp** mise en scène et scénographie **Stanislas Nordey**
avec **Jessica Battut, Maëlle Bellec, Marie-Laure Crochant, Émilie Couratier, Guillaume Doucet, Pierre-Emmanuel Fillet, Charline Grand, Nathalie Kiniecik, Lazare, Loïc Le Roux, Elios Noël, Lamyra Regragui, Boris Sirdey**
traduction **Christophe Pellet** collaborateur artistique **Loïc Touzé** lumières **Philippe Berthomé** son **Michel Zürcher**
Production Théâtre national de Bretagne-Rennes Texte publié par l'Arche éditeur

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Anne, Anny, Annie, Anya. Elle porte plusieurs noms, se cache derrière autant d'identités. On ne la voit jamais. En dix-sept scènes, selon un découpage cinématographique, les narrateurs ou commentateurs dressent un portrait quasi-documentaire d'une femme qui se définit elle-même comme un "non-personnage". Fille sans histoire, voyageuse, terroriste, star de films pornographiques, elle arbore les multiples masques des nouveaux mythes, icônes fascinantes ou repoussantes de notre monde. *Atteintes à sa vie* fait la radiographie ironique d'une société organisée autour de l'anonymat des individus. Traducteur anglais de Genet et de Koltès, Martin Crimp délaisse les formes conventionnelles de la narration pour évoquer les turpitudes d'une héroïne insaisissable. "On peut croiser chaque jour son futur assassin ou son sauveur sans jamais le savoir, explique Stanislas Nordey. On vit curieusement dans cette société magnifique et terrifiante où l'on ne sait jamais qui est notre voisin. Martin Crimp donne une vision de ce monde tout en interrogeant la forme théâtrale et la manière d'écrire aujourd'hui le théâtre."

Les œuvres de Martin Crimp, né en 1956, sont à l'affiche de plusieurs scènes internationales, de Broadway à Bruxelles. *La Campagne* et *le Traitement* furent récemment présentés en France. Au milieu des années quatre-vingt-dix, l'auteur destine *Attempts on her Life* à une "troupe d'acteurs dont la composition devrait refléter la composition du monde, au-delà du théâtre." Elle fut créée à Londres en 1997, et c'est là que Stanislas Nordey, alors directeur du Théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, actuel directeur pédagogique de l'École du TNB de Rennes, découvre et rencontre Martin Crimp. L'acuité de son regard sur le monde et les mystères de la structure complexe de son texte fascinent le metteur en scène, explorateur acharné du répertoire contemporain.

La Nuit des rois

(La dodicesima notte, o quel che volete)

de **William Shakespeare** mise en scène **Antonio Latella** (Italie)
avec **Silvia Ajelli, Angela Burico, Ottavia Casagrande, Cristina Cavalli, Anna Coppola, Elisa Lepore, Daria Panettieri, Giorgia Porchetti, Maddalena Recino, Anja Sesia, Elisabetta Valgoi, Alessia Vicardi**
décor et costumes **Annelisa Zaccheria** lumières **Giorgio Cervesi Ripa** son **Franco Visioli**
Production Teatro Stabile dell'Umbria (Pérouse) avec le soutien de l'Onda pour les surtitres

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Un naufrage sur les côtes imaginaires de l'île de l'Illyrie sépare Viola de son frère jumeau Sebastian. Elle se travestit en page pour intégrer la cour du duc Orsino. Sous les habits et le nom de Cesario, la jeune femme reçoit alors les faveurs d'Olivia, promise au duc. Sommet de la comédie ambiguë, *la Nuit des rois* rassemble et concilie tous les genres du théâtre shakespearien. Le conte féerique, la tragédie familiale, la farce burlesque et l'épopée plantent tour à tour les décors des amours lamentables ou merveilleuses de leurs héros.

Ancien élève de Vittorio Gassman, Antonio Latella a fréquenté les univers de Luca Ronconi et de Massimo Castri. Après quinze ans passés sur les plateaux comme comédien, il s'attelle à la mise en scène. Il dirige *Agatha* de Duras, s'attaque à Shakespeare, puis organise une "trilogie Jean Genet", avant de revenir aux monstres shakespeariens. Aussi met-il en scène *Hamlet, Othello, Macbeth, Roméo et Juliette* et *Richard III*. "Les œuvres de Shakespeare sont fondamentales, dit-il, pour la croissance d'un jeune metteur en scène!" Révélation récente du théâtre italien, Antonio Latella aborde pour la première fois le registre de la comédie. "Ce texte semble courir sur la pointe des pieds! dit-il. Il est léger comme un tableau de Chagall. Mais que porte cette légèreté? Dans cette pièce, personne n'est ce qu'il prétend être. Les personnages n'ont ni passé ni futur. Ils consomment tout leur être en un instant." En son temps élisabéthain, Shakespeare compose cette pièce pour sa troupe d'acteurs exclusivement masculins. Antonio Latella s'amuse de cette donnée et livre une distribution strictement féminine. "Cela me permet, dit-il, de donner aux interprètes femmes la possibilité de nous raconter comment elles voient les hommes."

Maison de poupée (Nora)

de **Henrik Ibsen** mise en scène **Thomas Ostermeier** (Allemagne)
avec **Lars Eidinger, Jörg Hartmann, Agnes Lampkin, Jenny Schily, Kay Bartholomäus Schulze, Enrico Stolzenburg, Anne Tismer** et les enfants **Milena Bühring, Sophia Bühring, Constantin Fischer**
traduction en allemand **Hinrich Schmidt-Henkel** scénographie **Jan Pappelbaum**
costumes **Almut Eppinger** musique **Lars Eidinger** dramaturgie **Beate Heine, Maja Zade**
lumières **Erich Schneider**
Production Schaubühne am Lehniner Platz (Berlin) avec le soutien de l'Onda pour les surtitres avec l'aide de la République fédérale d'Allemagne dans le cadre du programme culturel du 40^e anniversaire du Traité de l'Élysée

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Dans leur loft au design moderne, au cœur des nouveaux quartiers de Berlin, les personnages de *Maison de poupée* incarnent la jeune bourgeoisie du XXI^e siècle. Nora semble épouser les schémas d'un bonheur publicitaire. Héroïne automate, elle prend les allures d'une Barbie de luxe sur laquelle veille son époux Helmer, jeune banquier, épanoui, tolérant, ouvert. Sous les traits de l'actrice Anne Tismer, Nora fait peu à peu tomber les masques, prouve que la cause des femmes et leur émancipation ne sont pas acquises. À la création, l'héroïne du drame de Henrik Ibsen bouleversait la société bourgeoise de la fin du XIX^e siècle. Nora, à la suite d'un scandale, quittait la dépendance conjugale et son rôle d'épouse modèle. Aujourd'hui, à travers ce couple, les jeunes produits de la révolution sexuelle, louts de l'économie libérale aléatoire, se livrent sans merci une guerre dont le sexe et l'argent sont les nerfs.

À 34 ans, Thomas Ostermeier, codirecteur de la Schaubühne, s'impose comme le chef de file de la nouvelle scène berlinoise. Il a présenté au Festival ses visions détonantes de *Homme pour Homme* de Brecht, *Shopping and Fucking* de Mark Ravenhill, *Sous la ceinture* de Richard Dresser et de *la Mort de Danton* de Büchner. Dans cette nouvelle traduction de *Maison de poupée*, il projette le drame d'Ibsen sur un plateau tournant où se joue un soap-opéra glamour, évoluant en une brûlante descente aux enfers. "La société régresse, explique le metteur en scène. La situation économique et le chômage d'une part, et l'image de la femme-objet véhiculée par la publicité de l'autre, ont favorisé de nouveau la situation de femmes qui se consacrent uniquement à la réussite d'un homme. Cent vingt ans après la création de la pièce, je constate, malgré les bouleversements des années soixante-dix, un retour aux modèles sociaux archaïques."

Foi

mise en scène et chorégraphie **Sidi Larbi Cherkaoui** (Belgique)
 créé et joué par **Joanna Dudley, Lisbeth Gruwez, Damien Jalet, Nam Jin Kim, Ulrika Kinn Svensson, Christine Leboutte, Laura Neyskens, Erna Ómarsdóttir, Nicolas Vladyslav, Marc Wagemans, Darryl E. Woods**
 musiciens “Capilla Flamenca” **Marnix De Cat, Jan Caals, Lieven Termont, Dirk Snellings, Liam Fennelly, Jan Van Outryve, Jowan Merckx**
 direction musicale **Dirk Snellings** direction musicale pour les danseurs **Christine Leboutte, Joanna Dudley** décor **Rufus Didwizsus** costumes **Isabelle Lhaos**
 lumières **Jeroen Wuyts** entraînement **Christine De Smedt, Inel da Silveira**
 Production Les Ballets C. de la B. (Gand) Coproduction Schaubühne am Lehniner Platz (Berlin), Théâtre de la Ville-Paris, Monaco Dance Forum, Holland Festival Oude Muziek & Springdance/works (Utrecht), Vooruit Arts Centre (Gand), Stedelijke Concertzaal De Bijloke (Gand), South Bank Centre (Londres), Tanzquartier Wien, PACT Zollverein (Essen)/ Choreographisches Zentrum NRW **avec la participation du ministère de la Communauté flamande**

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Sidi Larbi Cherkaoui a vingt ans quand il rejoint Les Ballets C. de la B., dansant et dirigeant par endroits la pièce *Iets op Bach* créée par Alain Platel. Le jeune homme s’inspire ensuite des chansons de Jacques Brel pour créer *Anonymous Society*, dirige *Rien de rien* d’après des compositions contemporaines, puis coréalise le spectacle *D’avant* sur des musiques traditionnelles du XIII^e siècle. L’Anversoise puise aujourd’hui aux sources des mythologies religieuses pour créer *Foi*. Le spectacle “interroge ces lieux de nos peurs, explique Sidi Larbi Cherkaoui, nos besoins, nos superstitions. La foi peut produire des monuments sublimes. Mais elle peut devenir une force de destruction terrible.” Comme une noyée, une danseuse tombe, se relève, respire, chute à nouveau, puis recommence. Une autre, armée d’un haut-parleur, tente d’articuler quelque mot étouffé. Un homme, aveugle, lit en braille le témoignage d’un rescapé d’Hiroshima, qui observait à ses côtés une femme brûlée vive, s’acharnant encore à allaiter son enfant calciné.

Foi allie les images horribles des victimes de croyances aveugles aux musiques traditionnelles que l’espérance religieuse a créées et conservées à travers les siècles. Retrouvées grâce aux partitions écrites ou restituées par la tradition orale, les musiques villageoises de Chine comme les compositions italiennes du XIV^e siècle, interprétées par les chanteurs et les musiciens de *Foi*, accompagnent les mouvements des danseurs, inspirés par les archétypes religieux ou mythologiques ancestraux.

La Scène

texte, mise en scène et peintures **Valère Novarina**
 avec **Céline Barricault, Michel Baudinat, Jean-Quentin Châtelain, Pascal Omhèvre, Dominique Parent, Dominique Pinon, Claire-Monique Scherer, Agnès Sourdillon, Léopold von Verschuer, Laurence Vielle** dramaturgie **Pascal Omhèvre** collaboration artistique **Céline Schaeffer** scénographie **Philippe Marioge** lumières **Joël Hourbeigt** costumes **Sabine Siegwalt** chansons **Christian Paccoud** musique **Ludwig van Beethoven**, altérée
 Coproduction Théâtre national de la Colline, Festival d’Avignon, Théâtre Vidy-Lausanne ETE, L’Union des contraires avec l’aide à la création dramatique du ministère de la Culture et de la Communication avec le soutien du Conseil régional d’Île-de-France Les livres de Valère Novarina sont publiés aux éditions P.O.L

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

La peinture de Valère Novarina tente de capter au sol les énergies de l’espace, de révéler les variations thermiques, magnétiques du lieu, les angles invisibles, les rivières cachées, les matières souterraines. L’écrivain use du matériau pictural comme du verbe : langues à vif, dialectes oubliés, latin animal, grec de cirque, patois en perdition ou néologismes jaillissants. Son langage singulier, du *Discours aux animaux* à *l’Origine rouge*, du *Drame de la vie* à *l’Opérette imaginaire*, donne à voir le verbe théâtral comme substance charnelle, parfois douloureuse, souvent comique. «Que voit-on sur scène?» Les acteurs chutent. Souffrent-ils vraiment? La passion qui s’offre devant nous est-elle celle de l’acteur ou du langage? La parole est-elle notre matière véritable –comme le bois pour Pinocchio? Sommes-nous en mots comme les pantins sont en bûches? Sommes-nous les jouets de ce que nous entendons? Comment se développe et s’explique dans l’espace, comment se dépie le tissu respiré du langage? Comment le spectateur se souvient-il de l’envers des mots et toujours du négatif de la scène précédente? Pourquoi l’acteur entre-t-il? Que voit-on dans le langage? Rien? Toutes les choses? Est-il notre chair? Est-il la matière même? Le langage est-il l’Acteur de l’Histoire? Retournant sur les lieux de *l’Origine rouge*, Valère Novarina poursuit et précise sa recherche d’un théâtre où le spectateur et l’acteur seraient agis par la force «hallucinogène, salvatrice et terrifiante» des mots –et où sur scène, par instants, la parole se verrait.

Le Square

de **Marguerite Duras** mise en scène **Didier Bezace**

avec **Clotilde Mollet** et **Hervé Pierre** collaboration artistique **Laurent Caillon**

décor **Jean Haas** lumières **Marie Nicolas** costumes **Cidalia da Costa** assistante

à la mise en scène **Dyssia Loubatière**

Coproduction Théâtre de la Commune-Centre dramatique national d'Aubervilliers, Le Cargo-Maison de la Culture de Grenoble, Théâtre du Muselet-Scène nationale de Châlons-en-Champagne, L'Apostrophe-Scène nationale de Cergy-Pontoise et du Val-d'Oise, Nouveau Théâtre de Besançon-Centre dramatique national, Scène nationale de Sénart en partenariat avec La Scène Watteau-Théâtre de Nogent-sur-Marne et Les Estivales de Perpignan avec le soutien du Conseil régional d'Ile-de-France Texte publié par les éditions Gallimard

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Une fin d'après-midi, un square. Parmi les bruits des jeux d'enfants, deux inconnus engagent un semblant de conversation. Le temps, l'ordinaire domestique, les bonnes résolutions et les mauvaises habitudes ponctuent leur entretien. L'homme et la femme construisent mot à mot leur rencontre, et vivent l'intensité d'un rare moment d'existence.

Cinq ans après *le Barrage contre le pacifique*, cinq ans avant *Hiroshima mon amour*, Marguerite Duras compose en 1955 ce récit dialogué, dressant le portrait de deux postures face à la vie, à l'espoir, à la solitude, à la mort et au bonheur. Marguerite Duras rencontre Didier Bezace au début des années quatre-vingt-dix, alors qu'il vient de monter *Marguerite et le Président*, d'après ses entretiens avec François Mitterrand. Enthousiasmée par le travail du metteur en scène, elle lui propose de monter l'un de ses textes. La préférence de Didier Bezace va au *Square* depuis toujours. Le projet devra patienter dix ans pour se réaliser. "Les textes que j'ai mis en scène jusqu'à ce jour ont quasiment tous pour point commun de confronter les 'petits' face à 'L'Histoire', explique-t-il. *Le Square* aborde les grandes questions que les 'naïfs' posent face au monde, devant ce qui les écrase ou devant ce qui les fait vivre." Après *l'École des femmes* de Molière, présentée en 2001 dans la Cour d'honneur, Didier Bezace dirige Clotilde Mollet et Hervé Pierre dans une "œuvre de résistance à la médiocrité des conversations contemporaines."

Le Dibbouk (Dybuk)

d'après *le Dibbouk* de **Sholem An-Ski** (traduction en polonais **Awiszaj Hadari**)
et *le Dibbouk* de **Hanna Krall**, nouvelle extraite de *Preuves d'existence*
mise en scène **Krzysztof Warlikowski** (Pologne)
avec **Stanislawa Celisuska, Andrzej Chyra, Magdalena Cielecka, Renate Jett, Marek Kalita, Jacek Poniedziałek, Orna Porat** (distribution en cours)
scénographie **Malgorzata Szczesniak** musique **Pawel Mykiety** lumières **Felice Ross**
Coproduction Teatr Rozmaitosci (Varsovie), Teatr Współczesny (Wrocław), TRZ-Wojciech Trzcinski (Varsovie), Festival d'Avignon, **THEOREM** (association soutenue par le programme Culture 2000 de l'Union européenne) avec l'aide du ministère de la Culture polonais avec le soutien de l'Onda pour les surtitres *Le Dibbouk* de Sholem An-Ski est publié par l'Arche éditeur et *Preuves d'existence* de Hanna Krall par les éditions Autrement

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Auteur juif né en Biélorussie et mort en Pologne, Sholem An-Ski pose à la fin du XIX^e siècle l'une des pierres fondatrices du théâtre yiddish. Fable d'amour et de mort, son *Dibbouk* prend pour décor les parois de bois d'une vieille synagogue. Parmi les élèves de l'école talmudique, Khanan étudie la Kabbale. "Il ne s'agit pas de combattre le péché, dit l'étrange jeune homme, mais de le purifier." Quand il apprend que Léa, fille d'un riche commerçant, se fiance à un autre que lui, Khanan tombe mort. Le terme dibbouk – union en hébreu – évoque la possession d'un corps par une âme errante. Léa est possédée par le fantôme de Khanan, son père recourt alors au Rabbi Azriel pour l'en débarrasser.

Au *Dibbouk* de Sholem An-Ski, Krzysztof Warlikowski ajoute une nouvelle de Hanna Krall, auteure contemporaine, juive polonaise. Elle y raconte l'histoire authentique d'Adam S., fils d'un survivant de l'Holocauste. Adam S. vit aujourd'hui à New York possédé par le dibbouk de son demi-frère, enfant disparu dans le ghetto de Varsovie. Warlikowski aborde l'histoire de la nation juive depuis la diaspora de l'Europe centrale d'avant-guerre jusqu'à l'actuelle communauté occidentale. Ancien étudiant en philosophie, Krzysztof Warlikowski, 41 ans, fut l'assistant de Peter Brook et de Krystian Lupa. Il poursuit son interrogation sur les puissances de l'au-delà et continue d'explorer l'histoire même du théâtre. Après *Hamlet* de Shakespeare et *Purifiés* de Sarah Kane, spectacles marquants des dernières éditions du Festival, le théâtre physique de Warlikowski permet une fois encore d'ausculter le chaos du monde.

L'Histoire de Ronald, le clown de McDonald's

(La historia de Ronald el payaso de McDonald's)

une proposition de **Rodrigo García** (Espagne)

interprétée par **Rubén Ametllie, Juan Loriente, Juan Navarro** avec la participation de **Nieves, Candela, Yago** et d'une fanfare

lumières **Carlos Marquerie** musique **Panasonic, Juan Navarro** costumes **Mireia Andreu**
styliste des maillots **Jaume Martinez** et **Mecánica.com** (Barcelone) vidéo **Rodrigo García**
conception des projections **Ramón Diage** et **Maelstrom.com**

Coproduction Citemor 2002 (Montemor-o-Velho, Portugal), La Carnicería Teatro (Madrid), INAEM, Ville de Madrid avec le soutien de l'Onda pour les surtitres Texte français publié par les Solitaires Intempestifs

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Enfant de la banlieue de Buenos Aires, Rodrigo García se destinait au métier de boucher, comme son père. Mais il quitte l'Argentine déchirée, et travaille à Madrid dans les milieux de la publicité. En 1989, il fonde sa compagnie, la Carnicería Teatro (Boucherie Théâtre). Dans l'Espagne post-franquiste, il sème la zizanie, accompagne son écriture d'une démarche de plasticien et de vidéaste, et développe la représentation d'une société confinée dans sa pourriture.

Consacré lors du dernier Festival d'Avignon avec *After sun* et *Je crois que vous m'avez mal compris*, le trublion est en passe de devenir l'auteur étranger le plus représenté en France. Ces pièces fouillent les entrailles d'un Occident boulimique, régi par la paresse des habitudes consuméristes et le despotisme familial. Ici, le clown Ronald, emblème des fast-foods et de la globalisation, brûle les livres et rit à la face d'une société anémiée par ses abus. Œil satisfait, sourire indéfectible, Ronald est la figure de proue d'un monde organisé autour de l'ingestion et de l'évacuation des surplus. Des flaques de lait, de vin ou de coca-cola jonchent le plateau. Trois comédiens s'y vautrent, presque nus. Les marques, la propagande politique comme la manipulation publicitaire sont les chevaux d'une nouvelle bataille que l'auteur et metteur en scène mène avec humour, dans une expérimentation qui ignore la modération.

Les tortues dorment toutes nues dans leur carapace

Le Grand Feuilleton, épisode 1

réalisation **Odile Darbelley** et **Michel Jacquelin**

avec la participation de **Vincent Bossu, Pierre Clarard, Chicco Gramaglia, Cyril Hernandez** (distribution en cours)

Coproduction du *Grand Feuilleton* Festival d'Automne à Paris, Maison de la Culture de Créteil, Fondation Professeur Swedenborg pour l'art contemporain, Association Arsène avec le soutien de la Fondation Cartier pour l'Art contemporain, du CDDB-Théâtre de Lorient, du Centre culturel André-Malraux de Vandœuvre-les-Nancy, du Théâtre Garonne-Toulouse, de la DRAC Ile-de-France, du Conseil régional d'Ile-de-France, de la DMDTS du ministère de la Culture et de la Communication, du Festival d'Avignon et du Théâtre de la Cité Internationale de Paris [En compagnie de l'ADAMI](#)

les 11 12 14 15 16 17 18 à 18h (mais on peut entrer exceptionnellement jusqu'à 19h)
les 12 14 16 17 à 15h (mais on peut entrer exceptionnellement jusqu'à 16h)

Dans l'Église des Célestins transformée en une sorte de Factory à la Warhol, commence *le Grand Feuilleton*, récit des tribulations du groupe Albert Pophtegme. À l'ouverture des portes, le spectateur découvre l'univers du groupe au travail et la manière dont il a investi le lieu. À côté, entre l'église et le cloître, on joue *le Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare dont parviennent des retours vidéo, des bribes de musique ou des éclats de voix. Le groupe Albert Pophtegme squatte ce hors-champ du théâtre pour réaliser l'œuvre d'un artiste contemporain-content-pour-tous, une installation éphémère, dont le principe est "qu'on peut tourner autour".

Ce premier épisode respecte la forme du feuilleton: résumé de l'action, personnages récurrents, suspens. Dans cette aventure, qui se poursuivra à l'automne dans d'autres lieux, nos acteurs de l'art contemporain produisent une œuvre tout en montrant le chemin qui y mène et mettent à nu leur projet sous le regard ironique des autres. Conférenciers loufoques, savants illuminés, artistes dérisoires et grandioses, les bouffons déjantés qu'inventent Odile Darbelley et Michel Jacquelin réveillent la drôlerie d'une création contemporaine et interactive. Déjà présents au Festival en 2001 avec *Un lièvre qui a des ailes est un autre animal* regroupant plusieurs installations-performances dans l'Église des Célestins, ils explorent un rapport constructif au public, torturent et triturent le bien-fondé de la gravité de toute création artistique.

Le Pays lointain (Tolima šalis)

de **Jean-Luc Lagarce** mise en scène **Gintaras Varnas** (Lituanie)

avec **Saulius Balandis, Gytis Ivanauskas, Eimutis Kvoščiauskas, Goda Piktytė, Birutė Raubaitė, Sigitas Šidlauskas, Daiva Stubraitė, Dainius Svobonas, Aurelija Tamulytė, Robertas Vaidotas, Ričardas Vitkaitis**

traduction en lituanien **Akvilė Melkūnaitė** scénographie **Andris Freibergs** costumes **Juozas Statkevičius** musique **Vidmantas Bartulis**

Coproduction ministère de la Culture lituanien, Théâtre d'État académique de Kaunas, Festival Action de la nouvelle dramaturgie avec le concours du Centre culturel français en Lituanie dans le cadre de **THEOREM** (association soutenue par le programme Culture 2000 de l'Union européenne) avec le soutien de l'Onda pour les surtitres Texte français publié par les Solitaires intempestifs

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Louis, fils prodigue et frère aîné, retourne parmi les siens après quelques années d'absence et d'abandon. Un an plus tard, il sera mort. Il le sait. Il débarque dans cette "sorte de ville" accompagné de l'ami dit "de longue date" et d'un bouquet de fleurs. Il vient annoncer sa disparition prochaine. Quelques morts les entourent, commentent les retrouvailles de cet enfant de quarante ans avec sa famille partagée entre l'enthousiasme et la rancœur. En 1994, Jean-Luc Lagarce livre un ultime chant d'amour, fresque familiale où le père et l'amant du fils, tous deux morts déjà, s'épaulent, fraternels, tandis que les frères vivants se déchirent encore. Les fantômes observent, s'interposent, organisent les réconciliations des êtres en sursis, et rient de leurs conflits. Habitué aux œuvres de répertoire, d'Ibsen à García Lorca, le metteur en scène indépendant Gintaras Varnas, 41 ans, découvre l'univers de l'auteur français, lit d'une traite *le Pays lointain* et décide aussitôt de s'y consacrer. Son travail est présenté pour la première fois en France. Les onze comédiens occupent l'Église des Célestins dans sa longueur, délimitée par l'alignement d'une dizaine de lits métalliques bleus, matelassés de la caillasse des voies ferrées. Quai de gare, piste de danse, salon de la maison familiale ou tribunal, l'espace s'offre en ballet incessant des regrets, des ratages, des procès ordinaires, des deuils, des bonheurs qui construisent l'existence. Sans distance ni complaisance, les interprètes s'emparent avec fougue de l'œuvre de Lagarce. Ils donnent forme aux affrontements et aux épanchements, et élèvent le sublime chant du cygne en un détonant hymne à la vie.

Trois générations

chorégraphie **Jean-Claude Gallotta**

avec le Groupe Grenade **Thomas Birzan, Pierre Boileau, Lucien Boilley, Laura Cortes, Lola Cougard, Anaëlle Legros, Rasmeiy Ouk, Kheidija Zanda**

le Groupe Émile Dubois **Ximena Figueroa, Benjamin Houal, Ludovic Galvan, Yannick Hugron, Hee-Jin Kim, Kae Kurachi, Massa Sugiyama, Thierry Verger**

le Groupe Mézall **Françoise Bal Goetz, Mirjam Berns, Darrell Davis, Christophe Delachaux, Martin Kravitz, Anne-Marie Moenne-Loccoz, Colette Priou, Yo Xakabe**

assistante pour le Groupe Grenade (directrice artistique) **Josette Baïz** assistante pour le Groupe Émile Dubois **Mathilde Altaraz** assistant pour le Groupe Mézall

Darrell Davis dramaturgie **Claude-Henri Buffard** musique **Groupe Strigall** costumes **Jacques Schiotto** scénographie **Jeanne Dard** lumière **Dominique Zape**

Coproduction Centre chorégraphique national de Grenoble, Le Cargo-Maison de la Culture de Grenoble, le Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines Scène nationale

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Dans une lumière minimale, un espace dépouillé et clos, les trois âges de l'homme se succèdent. Le lieu de la représentation semble "une page noire, un trou de mémoire" dit le chorégraphe. Là, se relaient à trois reprises les quatre actes d'une même pièce dansée. Un groupe d'enfants de sept à dix ans (Groupe Grenade), un autre d'adultes (Groupe Émile Dubois) et un groupe de danseurs plus âgés (Groupe Mézall) constituent le triptyque. La reproduction de mouvements semblables, des mêmes pas, selon un déroulé identique, se transforme sur la scène au fil des capacités corporelles de chacun des danseurs. Le chorégraphe explique : "On voit le relais passer d'un groupe à un autre. Des gens apparaissent depuis l'obscurité, présentent une pièce que d'autres viennent interpréter à leur tour, comme un témoignage hors du temps, lié toujours à la mémoire." Installé à Grenoble, Jean-Claude Gallotta fut le premier chorégraphe nommé à la tête d'une Scène nationale. Depuis plus de vingt ans, ses poèmes chorégraphiques confrontent la narration de grands mythes, de Don Juan à Ulysse, à des œuvres plus personnelles comme *Mammame*, *Ivan Vaffan*, *99 duos*... Pour l'écriture de la pièce sur les thèmes musicaux du groupe grenoblois *Strigall*, Jean-Claude Gallotta a notamment détourné et réinventé quelques passages de ses pièces anciennes, agencés autour de morceaux inédits. À travers les dissemblances d'une danse saisie par des enfants, des adultes ou des personnes plus âgées, c'est le corps par le temps modelé, tributaire de son âge, que *Trois générations* donne à voir.

Near Life Experience

chorégraphie **Angelin Preljocaj**

avec **Leonardo Centi, Claudia de Smet, Céline Galli, Sergio Diaz Gomez, Emma Gustafsson, Alexandre Nipau, Baptiste Oberson, Zaratiana Randrianantenaina, Nagisa Shirai** musique **groupe Air, Jean-Benoît Dunckel** et **Nicolas Godin**

scénographie **Tom Pye** costumes **Gilles Rosier**

Coproduction Le Ballet Preljocaj-Centre chorégraphique national de la région Provence-Alpes Côte d'Azur, Théâtre national de Marseille-La Criée, Théâtre de la Ville-Paris, Festival Montpellier Danse, le groupe Partouche-Casino municipal Aix/Thermal

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Neuf corps traversant les miroirs, les danseurs du ballet Preljocaj se promènent sur le fil, enquêtent sur les bords de l'existence. Ils examinent un lieu intermédiaire, où l'enveloppe charnelle exulte et s'abandonne à la fois. La danse de *Near Life Experience* s'inspire des instants où l'être s'oublie dans l'extase, lors d'une entrée en transe, par un évanouissement, dans l'extrême intensité d'un orgasme. Le sujet d'une NDE, "Near Death Experience" (Expérience de mort approchée), déclaré cliniquement mort, revient à la vie après s'être baigné, dit-il, dans une grande lumière au bout d'un couloir incandescent.

Angelin Preljocaj et ses danseurs optent pour une expérience semblable, mais résolument ancrée dans la vie même. Ils explorent, "très loin de la mort, cet espace accessible où l'esprit oublie un instant le corps, souligne le chorégraphe. Même si le corps est à ce moment-là, précisément, vivement sollicité." Compositeur de la musique du film *The Virgin Suicides* de Sofia Coppola, le groupe *Air* signe la partition originale du spectacle. Angelin Preljocaj, depuis *Marché noir*, en 1984, construit un univers chorégraphique à la lisière de l'héritage classique et de l'avant-garde. En vingt ans de créations, sa danse inventive, techniquement spectaculaire, a réconcilié la création contemporaine et les monstres sacrés du répertoire chorégraphique. *Roméo et Juliette* et *le Sacre du printemps*, comme *Paysage après la bataille* ou *Helikopter*, ont déployé avec virtuosité et énergie tous les états de corps ; sa beauté, sa douleur, ses désirs. *Near Life Experience* "nous ramène à la notion de 'ravisement', qui définit à la fois une sensation lumineuse et le rapt de l'individu, explique le chorégraphe. Le sujet s'absente, il est enlevé à lui-même, il est 'ravi'. C'est un lieu où le ravisement évoque à la fois une certaine extase et un moment d'absence." Le corps est ici magnifié dans une écriture initiée par une recherche mystique et charnelle.

Cendres de cailloux

de **Daniel Danis** mise en scène **Vincent Goethals**

avec **Yoann Blanc, Anne Conti, Marie Lecomte, Alexandre Trocki**

scénographie **Jean Haas** lumières **Pierre Lemoine** chorégraphie **Jean-Philippe Costes Muscat** costumes **Dominique Louis** univers sonore **Bernard Valléry**

Production Théâtre en Scène-Roubaix en coproduction avec la Compagnie de l'Oiseau Mouche, le Nouveau Théâtre de Besançon-Centre dramatique national, le Théâtre du Nord-Centre dramatique national Lille-Tourcoing avec le soutien de *la (Parenthèse)* en collaboration avec Le Bateau Feu-Scène nationale de Dunkerque, le Carré magique-Scène nationale de Lannion, la Comédie de Saint-Étienne Centre dramatique national, Le Fanal-Scène nationale de Saint-Nazaire **Coup de cœur de l'ADAMI** Texte publié par Actes Sud-Papiers

les 11 12 14 15 16 à 19h les 12 14 à 15h

Dans un coin de campagne, une ferme brûle. Un homme, Clermont, devenu fou, pleure. Sa fille Pascale dira de lui : "Mon père était une bouteille cassée". Oratorio pour quatre voix, *Cendres de cailloux* fait chanter les fantômes d'un drame qui a déjà eu lieu. En 1992, Daniel Danis compose une quarantaine de courts paragraphes aux monologues croisés. Le récitatif se décline en vers aléatoires, découpés selon les rythmes et les souffles de personnages aux langages singuliers. Clermont, veuf taciturne, sa fille Pascale, Coco le loubard meurtri et la provocante Shirley dite "l'amazone" observent après coup l'étendue du désastre de leurs mensonges, des faux héros qu'ils se sont joués. Suspendus dans un temps et un espace improbables, engloutis sous la suie ou dansant sur les cendres, quatre acteurs donnent corps à la verve typée de l'auteur québécois.

Après avoir dirigé les pièces de Wajdi Mouawad, Carole Fréchette ou Koffi Kwahulé, le metteur en scène, originaire de la région Nord-Pas-de-Calais, poursuit son exploration de l'écriture francophone d'aujourd'hui. Fondateur de la compagnie Théâtre en Scène, Vincent Goethals opte pour un art résolument généreux, ouvert. Il a trouvé avec *Cendres de cailloux* une partition poétique charnelle et une magnifique histoire à raconter. "J'aime les auteurs qui parlent de nos vies, dit-il, des sentiments les plus évidents, les plus intimes, avec une extrême pudeur."

Les Relations de Claire (Stosunki Klary)

de **Dea Loher** mise en scène et scénographie **Krystian Lupa** (Pologne)
avec **Mariusz Benoît, Piotr Klisz, Aleksandra Konieczna, Maria Maj,**

Maja Ostaszewska, Sebastian Pawlak, Jacek Poniedzialek, Osamu Ubukata
traduction en polonais **Jacek St. Buras** costumes **Magdalena Maciejewska**
musique **Jacek Ostaszewski**

Production Teatr Rozmaitosci (Varsovie) dans le cadre de **THEOREM** (association
soutenue par le programme Culture 2000 de l'Union européenne) avec l'aide du ministère
de la Culture polonais avec le soutien de l'Onda pour les surtitres Texte français publié
par l'Arche éditeur

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Le dialogue comme versifié, l'écriture incisive et l'humour assassin de l'Allemande Dea Loher, 38 ans, organisent une galerie de portraits de la bourgeoisie urbaine contemporaine, peuplée d'individus empêtrés dans leurs normalisations sociales, conjugales et professionnelles. Thomas avoue: "En fait, je ne suis rien du tout". Georg s'éprend d'expériences inédites, Elisabeth et Irène s'émancipent, le banquier Gottfried braque sa propre banque, et Claire cultive ses étranges relations jusqu'à l'implosion de la collectivité. À ses semblables, péniblement vautrés dans une "maturité standardisée", Claire oppose un déséquilibre spirituel. Pour le metteur en scène Krystian Lupa, "le cas de Claire est pour notre époque symptomatique. On assiste à la naissance d'une génération 'd'enfants' dont les parents eux-mêmes ont eu des problèmes avec leur maturité." Maître de la scène polonaise, Krystian Lupa enseigne au Conservatoire d'Art dramatique de Cracovie. Gombrowicz, Witkiewicz, Musil, Dostoïevski, Broch, Schwab, Bernhard et Gorki jalonnent le parcours du metteur en scène. "Je m'intéresse toujours à la transgression des limites de l'individu, explique-t-il. Autrefois, je m'intéressais à des actes de la volonté et au fruit de l'imagination de chercheurs métaphysiques. Aujourd'hui, ce sont les transgressions comme résultat de nos contradictions internes, de nos angoisses, des pressions et de la menace de la duplicité qui nous chassent des sphères de notre spiritualité."

Figure

de **Pierre Charras** mise en scène **Lukas Hemleb**

avec **Denis Lavant** (distribution en cours)

scénographie **Jane Joyet**

Production Théâtre Vidy-Lausanne ETE en coproduction avec la Maison de la Culture
de Nevers et de la Nièvre **En compagnie de l'ADAMI**

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Figure sillonne l'univers de Francis Bacon, peintre mort au début des années quatre-vingt-dix. Ses réflexions sur l'art, ses angoisses, son enthousiasme désespéré, ses fascinations et sa quête composent par touches colorées le portrait de Bacon qu'interprète Denis Lavant.

Pour le metteur en scène Lukas Hemleb, Denis Lavant est avant tout "un grand lecteur, qui écrit lui-même. Ses recherches et sa curiosité personnelles font de lui un comédien en interrogation permanente sur le rôle qu'il est en train de jouer. Comme un artisan qui, pour fabriquer ses objets, fabrique en même temps de nouveaux outils nécessaires à leur fabrication. Ici, il s'agit d'une exploration intime dans l'univers du peintre irlandais installé à Londres. Le texte de Pierre Charras, une variation libre sur la personne de Bacon, nous porte dans le cœur des hantises qui émanent de ses tableaux." Après les récents succès de ses mises en scène d'*Une visite inopportune* de Copi et du *Dindon* de Feydeau à la Comédie-Française, Lukas Hemleb revient à une forme plus expérimentale. Dans une installation picturale et sonore plutôt qu'une scénographie au sens propre, il interroge l'implication intime d'un artiste dans son art. "Francis Bacon a toujours été près de la blessure, de la catastrophe. Il est par ailleurs doté d'un sens de l'humour extraordinaire. Ses peintures sont d'une très grande vivacité quant aux formes et aux couleurs... Il a mené sans relâche son art et sa vie au bord du gouffre."

Le Dragon

d'Evguéni Schwartz

par la compagnie **Arsenic** mise en scène **Axel De Booseré** (Belgique)
avec **Mireille Bailly, Vincent Cahay, Denis Closset, Jean-Luc Couchard, Antonio Fernandez-Reina, Jean-Philippe Lejeune, Virginie Ransart, Claire Renard, Fabrice Schillaci** conception et dramaturgie **Maggy Jacot** et **Axel De Booseré** scénographie, costumes et masques **Maggy Jacot** lumières **Gérard Maraite** son et espaces sonores **François Joinville** maquillages **Serge Bellot** réalisation des marionnettes **Jean-Marc et Anna Le Goïc** chorégraphie **Darren Ross** écriture du texte final d'Elsa **Claude Semal** théâtre d'ombres **Virginie Ransart** assistante à la mise en scène **Mireille Bailly**
Production Compagnie Arsenic (Liège) en coproduction avec le Théâtre national de la Communauté Wallonie Bruxelles avec l'aide de la Communauté Wallonie Bruxelles - services du Théâtre et des Tournées Art et Vie avec le soutien du Commissariat général aux Relations internationales et de l'Agence wallonne à l'Exportation

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Héros professionnel, Lancelot s'éprend d'une pucelle que la population sacrifie au dragon qui règne sur la ville. Depuis quatre siècles, le peuple et ses bourgmestres perpétuent avec complaisance la tyrannie de la "bête immonde", car, dit-on, "le seul moyen d'être à l'abri des autres dragons est d'avoir un dragon chez soi." C'est sous le chapiteau de la compagnie liégeoise que se jouent les péripéties du chevalier et de sa belle. Marqué par l'atmosphère de l'expressionnisme allemand des années vingt, le théâtre festif, populaire et forain qu'organisent Axel De Booseré et Maggy Jacot saisit toutes les formes scéniques, entre autres inventions, pour interroger la place de l'individu et son implication dans sa société. Evguéni Schwartz a vingt ans dans la Russie d'octobre 1917. Acteur, journaliste, auteur de contes pour enfants, il est médaillé au début des années quarante pour avoir activement défendu Leningrad contre le siège allemand. Il s'inspire alors d'un conte d'Andersen et de la figure d'Hitler pour écrire *le Dragon*, dénonciation de la dictature fasciste à travers les mésaventures de Lancelot. Perçu le jour de sa création en 1944 comme une attaque au régime, *le Dragon* est censuré par les autorités communistes. Près de soixante ans plus tard, la compagnie Arsenic nous invite avec humour à une réflexion constructive sur la démocratie.

La Mort de Krishna

texte **Jean-Claude Carrière, Marie-Hélène Estienne**

mise en espace **Peter Brook**

avec **Maurice Benichou, Sharmila Roy** lumières **Philippe Vialatte**

Production CICT/Théâtre des Bouffes du Nord Texte publié par Actes Sud

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

En 1985, la carrière Boulbon s'ouvre pour la première fois au public et au théâtre, avec l'un des événements majeurs de l'histoire du spectacle vivant : les neuf heures du *Mababharata* dirigé par Peter Brook, interprété par plus de vingt comédiens et cinq musiciens. Jean-Claude Carrière adapte et condense les dix-huit volumes, environ quarante mille pages, du texte fondateur de l'Hindouisme. Maurice Benichou incarne alors Krishna, huitième avatar de Vishnu. "Toute l'histoire de l'humanité se trouve là, dit l'acteur, dans ce texte populaire. La volonté de fonder une nation sur des mensonges en exterminant ses voisins... la guerre individuelle, intérieure de chacun confronté aux forces des ombres... Le texte est d'une incroyable actualité. Il a été écrit il y a cinq mille ans, il reste atemporel. Il contient tout Shakespeare, tout le théâtre antique, tout le théâtre contemporain..." Dieu descendu sur la terre pour tenter d'y rétablir la paix entre les Pandava et leurs cousins les Kaurava, Krishna échoue et meurt. Il accepte la malédiction, mais une lumière a été sauvée. Dans un espace dépouillé, dix-huit ans après *le Mababharata*, Maurice Benichou conte *la Mort de Krishna*, inspirée du dernier volume de l'épopée, adapté par Jean-Claude Carrière et Marie-Hélène Estienne. Accompagné par la chanteuse Sharmila Roy, le conteur aborde ce récit indien dans le modeste but "de nous donner un peu de lumière et de nous réconcilier avec une fin qu'il faut bien accepter."

Là où ça fait le plus mal

(Donde más duele)

texte et mise en scène de **Ricardo Bartís** (Argentine)
avec **Analia Couceyro, Gabriela Ditisheim, Fernando Llosa, María Onetto**
assistant **Adolfo Agopian** musique **Carmen Baliero** lumières **Jorge Pastorino**
Production El Sportivo Teatral (Buenos Aires) Coproduction Festival d'Avignon, Holland Festival (Amsterdam), Hebbel-Theater (Berlin), Théâtre national de Chaillot et Festival d'Automne à Paris, Bonlieu-Scène nationale Anney avec le soutien de l'Onda pour les surtitres

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Vieillard impotent, Don Juan sévit encore. En robe de chambre, l'homme aux élan pathétiques s'entoure de trois femmes, grâce plantées au pilori d'une séduction perdue. Enfermés dans une bâtisse vétuste de Buenos Aires, ils s'affrontent dans leur huis-clos quotidien en répétant les scènes usées d'un vieux théâtre familial. Ensemble, ils coiffent des perruques bon marché, enlacent des rideaux de velours cramoisi, jouent et rejouent des scènes de *Don Juan*. Ils croient que, peut-être, ces répétitions cachent un écho plus profond.

Là où ça fait le plus mal fonctionne comme un récit simple. Pourtant, Ricardo Bartís s'attaque au mythe, à cet os rongé et vidé de sa substance par déjà tant d'écrits. Il s'interroge sur les condamnations morales et sociales infligées à celui qui rompt l'ordre établi. "Du mythe de Don Juan, il ne reste que quelques guenilles, des versions de versions, mal tournées, alambiquées. Il ne pourra donc pas y avoir de 'pièce de théâtre', cette naïve aspiration à une œuvre totale. Seulement des restes, des délires, des phrases mal apprises, des gestes vides regardés avec humour et compassion. Et cette lutte atroce et sans pitié où les corps sont soumis à l'écrit, où cette expérience volatile qu'est l'acte théâtral reste figée dans l'éternité de l'écriture."

Ricardo Bartís, figure de proue du théâtre indépendant argentin depuis le milieu des années quatre-vingts, avait présenté en 1999 au Festival d'Avignon *Le péché que l'on ne peut nommer*, d'après deux romans de Roberto Arlt.

Scan

[more business - more money management]

de **Michel Schweizer**
une équipe à votre service **Nicolas Barillot, Ben Benaouisse, Odile Béranger, Éric Blossé, Renaud Cojo, Sandrine-Esther Darmon, Séverine Garat, Anna Juvander, Didier Lagassan, Thierry Perceval, Michel Schweizer, Franck Tallon, Patrick Veysière** (recrutement en cours) nos prestations **Design and management, reliefs (visuels / graphisme), ambiances lumineuses, sonographie, prêt-à-porter, création espaces accueil, creative troublemaker, hardware and software**
des investisseurs la coma, Espace Malraux-Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Centre national de la Danse, Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, Relais culturel Château Rouge (Annemasse), Le Cuvier de Feydeau (Artigues) des partenaires Fondation Beaumarchais, Ateliers Lumière Sud-Ouest Son, Groupe Novax **En compagnie de l'ADAMI**

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Aux acteurs, danseurs et interprètes professionnels, Michel Schweizer préfère les "prestataires" et les "profils orientés". Le chorégraphe réunit des personnalités singulières selon le principe du Team Management System: "une équipe performante regroupe les personnes dont les préférences dans le travail sont complémentaires." Il œuvre au réveil des consciences, satisfaites de leur aveuglement et de leurs habitudes, ici "scannées". Artiste-larsen, il délocalise le réel pour bousculer les regards. Piqué d'une ironie acide, l'instigateur estime que la représentation théâtrale n'a de sens que si elle restaure la relation entre les êtres qui la partagent. Michel Schweizer invite le public à choisir son propre rôle. Dès son entrée dans le lieu, différents statuts sont proposés au spectateur pour participer à l'expérience. Libre à chacun de se reconnaître et/ou de s'inscrire dans tels ou tels "profils" pour apprécier ici, dans un service personnalisé, ce qui fait privilège ou pas. Finalement, l'objet représenté, le "produit" –aussi essentiel qu'il soit– a une importance secondaire. *Scan* repose avant tout sur la tentative de questionnement du système global du projet spectaculaire: quelle est la légitimité du créateur? Quelle est l'implication du public selon les informations dont il dispose? Qui décide de la circulation de ce questionnement? Après avoir suivi un stage de management, Michel Schweizer, 44 ans, use du glossaire et du costume même du parfait manager pour mieux désosser les automatismes de production culturelle, et bouleverser sans ménagement, mais avec un humour non dissimulé, la place de l'artiste et de ceux qui l'écoutent.

Crise de Nerfs

– Parlez-moi d’amour –

un spectacle de **Jean Lambert-wild & Jean-Luc Therminarias**
avec **Laure Thiéry, Bénédicte Debilly** texte et direction **Jean Lambert-wild** musique
Jean-Luc Therminarias lumières **Renaud Lagier** costumes **Françoise Luro** équipe
de réalisation **Franck Besson, Christophe Blangero, Jean-Daniel Corbet, Christophe
Farion, Thomas Jaeggi, David Marze, Thierry Opigez, Laurent Pottier, Thierry Varenne,**
l’entreprise Morel-Techniques

Production déléguée Le Granit-Scène nationale de Belfort Coproduction 326, la MC 93 -
Bobigny-Maison de la Culture de la Seine-Saint-Denis, Théâtre du Muselet-Scène nationale
de Châlons-en-Champagne, la Maison de la Culture de Bourges, l’Espace Jean Legendre-
Théâtre de Compiègne, Le Carreau-Scène nationale de Forbach et de l’Est mosellan, L’Onde-
espace culturel de Vélizy et Villacoublay, le GEMM-Centre national de création musicale
de Marseille, l’université de Technologie Belfort-Montbéliard (UTBM) laboratoire des systèmes
et transports avec le soutien du Conseil régional de Franche-Comté, du DICREAM, de la CCAS
et de la Spedidam **En compagnie de l’ADAMI** Texte publié par les Solitaires Intempestifs
Remerciements au Théâtre de Cavaillon-Scène nationale

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Quelques mètres carrés, une chambre d’hôpital cernée par des rangées
de spectateurs, un lit nourricier, une actrice-scaphandrier accompagnée
d’un Chœur chante le doux découragement et l’heureuse aspiration d’être
au monde. Sous un scaphandre, rêve d’étanchéité contre les agressions
intérieures et extérieures, un être à vif dérive au gré de dangers réels ou
imaginés. Relié à son lit par un tuyau vital, cordon ombilical où circulent
sons, air et fluides, ce scaphandrier raconte le monde qu’il a perdu et
celui qu’il ne peut aujourd’hui appréhender.

Crise de Nerfs–Parlez-moi d’amour– oppose la lutte perpétuelle d’une
existence à mener et l’insatiable besoin de mots d’amour. Écrivain,
scénographe et directeur d’acteurs, Jean Lambert-wild signe cette élégie
accompagnée d’une partition musicale de Jean-Luc Therminarias. Cette
pièce s’inscrit dans le parcours commun que les deux compagnons
de route poursuivent depuis *Splendeur et Lassitude du Capitaine Marion
Déperrier, Drumlike, Orgia* ou plus récemment *Spaghetti’s Club*. “Je cultive
l’humour du désespoir, dit Jean Lambert-wild. Traverser en scaphandre
cette vallée de larmes, c’est déjà un bon moyen de s’en sortir...”

Small hands

(out of the lie of no)

chorégraphie **Anne Teresa De Keersmaecker**
danse **Cynthia Loemij** et **Anne Teresa De Keersmaecker** musique **Henry Purcell**
décor et lumières **Jan Versweyeweld** costumes **Anne-Catherine Kunz**
Production Rosas, De Munt/La Monnaie avec la participation du ministère de la Communauté
flamande Remerciements au Théâtre de Cavaillon-Scène nationale

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Deux femmes, silhouettes élancées, apparaissent dans une lumière bleue.
Presque nues, voilées, elles incarnent une complicité tendre. Anne Teresa
De Keersmaecker crée avec Cynthia Loemij un duo où s’allient la ferveur
et la légèreté. Deux êtres de satin semblent se réfléchir. Elles cultivent
leurs ressemblances, jouent de ce qui les unit, de ce qui les distingue.
Elles courent, se séparent, puis se retrouvent, ne font qu’une. “Danser,
explique la chorégraphe, c’est toujours pour moi une manière de parler.
Small hands aborde essentiellement la notion du miroir, les notions du
même et du différent.” Ancienne élève de l’école bruxelloise de Maurice
Béjart, Anne Teresa De Keersmaecker a retenu du maître la perfection
du geste dansé. Dès 1982, elle devient avec sa compagnie Rosas, aussitôt
présente au Festival d’Avignon, la figure emblématique de la nouvelle
danse flamande. Elle signe des œuvres exigeantes, sculpte des mouvements
répétitifs, circonscrits dans l’espace, construits en cycles obsessionnels.
Adepte du minimalisme et de l’abstraction, Anne Teresa De Keersmaecker
explore la tension des muscles comme celle de l’esprit et des nerfs.
Chaque déséquilibre, chaque rupture du mouvement constitue alors
un événement. La danse se traduit dans des constructions mathématiques,
dans l’interdit de toute démonstration spectaculaire. Ses chorégraphies
ont pris leur source rythmique dans les musiques de Monteverdi à Bartók,
de Beethoven à Steve Reich. Anne Teresa De Keersmaecker et Cynthia
Loemij, danseuse de la compagnie Rosas depuis le début des années
quatre-vingt-dix, tissent aujourd’hui la danse limpide de leur complicité
sur la partition d’Henry Purcell, et notamment sur un morceau au titre
éloquent, *Welcome to all the pleasures–Bienvenue à tous les plaisirs*.

la Sacd à Avignon

danse créations | Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph | durées estimées 1 h

Le Vif du Sujet

Coproduction Sacd, Festival d'Avignon

programme A

interprète **Opiyo Okach** chorégraphe **Julyen Hamilton**

interprète **Rita Quaglia** chorégraphe **François Verret**

compositeurs **Jean-Pierre Drouet, Alain Mahé**

les **12 14 18 20 23 25** à 18h les **13 17 19 22 24** à 11h

programme B

interprète **Sylvain Prunenec** chorégraphe **Faustin Linyekula**

plastique sonore **Joachim Montessuis**

interprète **Isabelle Boutois** chorégraphe **Christophe Haleb**

les **12 14 18 20 23 25** à 11h les **13 17 19 22 24** à 18h

Cette septième édition du Vif du Sujet est la dernière que je propose avant de passer le relais. J'ai eu envie de continuer sur la lancée de 2002 en proposant à deux chorégraphes qui ont la particularité d'être dans la distribution de leurs propres pièces, de faire partie des quatre interprètes qui initient la rencontre avec le (la) chorégraphe de leur choix. Comme pour les deux années précédentes, les quatre artistes que j'ai contactés ont des parcours et des cheminements esthétiques très différents. Ils contribuent à travers leurs engagements, leurs choix, à la diversité des projets qui fertilisent le champ chorégraphique d'aujourd'hui. **Héla Fattoumi**, chorégraphe, Présidente de la commission danse de la Sacd

lectures | Cour du musée Calvet | 11h | durées estimées 1 h 15

Mots d'Auteur

Les auteurs lisent leurs œuvres inédites **Joël Jouanneau, Serge Kribus, Fabrice Melquiott, Noëlle Renaude, Christian Rullier, Matej Visniec**

Programmation détaillée dans *le guide du spectateur*, disponible gratuitement à l'Espace Saint-Louis début juillet.

8 9 **10 11 12 13 14 15** 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Auteurs devant nous, ils prennent ce raccourci escarpé: être *aussi* passeurs. Passeurs de leurs mots tenus secrets jusque-là, jusqu'à nous. Passeurs passant l'oral, ils nous les offrent à étrenner, leur bouche à l'écoute de notre écho.

Ils disent ce qu'ils nous ont écrit et en même temps qu'ils nous transportent, nos passeurs vérifient cent fois la barque. Ils sont honnêtes.

Quand ils auront dit le dernier mot, nous leur aurons déjà répondu qu'il est né quelque chose qui n'attend qu'une scène.

Tous alors, passés sur l'autre rive, à bon port, quoi faire de ces mots mis au monde? Les colporter.

Jean Larriaga, Président de la commission radio de la Sacd

Lectures enregistrées par France Culture

lectures | Cour du musée Calvet | 19h | durées estimées 1 h 15

Texte Nu

avec **Jacques Bonnaffé, Rachida Brakni, Christiane Cohendy, Olivier Gourmet**

(distribution en cours)

Programmation détaillée dans *le guide du spectateur*, disponible gratuitement à l'Espace Saint-Louis début juillet.

8 9 **10 11 12 13 14 15** 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

Un acteur, un auteur, rien de plus et puis vous, nombreux, attentifs, curieux, assis là devant eux, il fait doux, nous sommes dans la cour du musée Calvet, la sixième saison de Texte Nu consacrée aux auteurs vivants commence.

L'heure n'est jamais au bilan mais nous sommes heureux de constater que chaque année, ici ou là, apparaissent de plus en plus nombreux des auteurs d'expression française, le public ne les boude pas et les acteurs les aiment.

Jean-Michel Ribes, Administrateur théâtre de la Sacd

Les lectures du Festival

mises en espace | Chapelle des Pénitents blancs | 18h | durées estimées 1h30

Probablement les Bahamas

les **20 21** juillet

de **Martin Crimp** lecture dirigée par **Louis-Do de Lencquesaing**
(distribution en cours)

Pourquoi le Brésil ?

les **24 25 26** juillet

de **Christine Angot** lecture dirigée par **Éric Lacascade**
texte lu par l'auteur

lecture acoustique | Cour du musée Calvet | 11h | durée estimée 1h15

Le Début de l'A.

les **18 19 20** juillet

de **Pascal Rambert** avec **Kate Moran, Pascal Rambert, Alexandre Meyer** (guitare électrique)

lectures | Cour du musée Calvet | 19h | durées estimées 1h15

les **18 19 20 21 23 24 25** juillet

Les *Lectures du Festival* sont pour nous l'occasion de réunir des artistes estimés qui ont marqué, ces dernières années, le Festival. Parmi ceux qui nous font l'amitié de participer à cette édition, des auteurs, des comédiens et des metteurs en scène comme Georges Lavaudant, Olivier Py, Roland Bertin, Valère Novarina, Anouk Grinberg et bien d'autres.

Programmation détaillée dans *le guide du spectateur*, disponible gratuitement à l'Espace Saint-Louis début juillet.

exposition | Maison Jean Vilar

du **8** au **28** juillet, sauf le **14** juillet | horaires d'ouverture 10h30-13h et 14h30-18h30

Avignon, un rêve que nous faisons tous

L'édition 2003 du Festival marquera la fin d'une ère tout en nous apportant les signes annonciateurs d'une nouvelle direction. C'est dans cette perspective que la Maison Jean Vilar et le Festival d'Avignon, avec comme partenaire la Bibliothèque nationale de France, s'associent pour présenter une exposition rythmée par les moments clés d'une histoire partagée. Le Festival a toujours su continuer par-delà les crises artistiques et politiques, les contestations, les changements de directeurs... Qui ne perçoit aujourd'hui la nécessité d'une réflexion commune pour mieux définir les responsabilités de notre théâtre dans un monde en violente mutation ? C'est ainsi que nous chercherons les raisons de la première démission de Jean Vilar en 1953. Nous nous étonnerons encore devant ses intuitions des années 1963 à 1968, succession de renoncements personnels et d'ouverture. Nous porterons pour la première fois un regard sur l'œuvre de Paul Puaux, qui avait affirmé qu'on ne succédait pas à Jean Vilar. La première période de Bernard Faivre d'Arcier (1980-1984), faite de ruptures et de continuités depuis le grand cérémonial de *Richard II* par Ariane Mnouchkine jusqu'à la question *du vivant et de l'artificiel*, préludait à l'épisode poétique et nocturne d'Alain Crombecque (1985-1992), marqué par le *Mahabharata* et le *Soulier de satin*. La seconde période de Bernard Faivre d'Arcier (1993-2003), de plus en plus ouverte à l'Europe et au monde, aura-t-elle exploré de nouveaux chemins d'inquiétude ?

Jacques Téphany

conférences | Jardin de la rue de Mons | 12h | durée estimée 1h

du **12** au **20** juillet, sauf le **14** juillet | entrée libre

Causeries sur la traduction

avec **André Markowicz** et **Françoise Morvan**

Les quatre premiers jours, André Markowicz dit en russe des textes qu'il aime d'Anna Akhmatova, Ossip Mandelstam, Marina Tsvetaeva et Guennadi Aïgui, en improvise une traduction mot-à-mot, les commente. Il s'agit, sans laisser d'autre trace que celle d'une rencontre, de faire entendre la langue originale, et d'évoquer ce dont une traduction écrite ne peut pas rendre compte : les échos historiques, le contexte.

Les quatre jours suivants, Françoise Morvan et André Markowicz, à l'issue de leur retraduction intégrale du théâtre de Tchekhov, commentent leur lecture d'un auteur qui ne cesse de les accompagner.

théâtre | Salle Franchet du lycée Saint-Joseph | 15 h | entrée libre

Paroles d'acteurs de l'Adami

Une leçon de théâtre par **René Loyon** Production Association artistique de l'Adami

8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27 28

L'Adami convie, comme chaque année, le public à apprécier le résultat d'un atelier d'un mois, dirigé cette année par René Loyon, avec quinze jeunes acteurs, sélectionnés par l'Adami dans un fichier de mille candidats. "On se prend à rêver d'une parole de théâtre – celle de jeunes acteurs à l'écoute de leur époque – qui aborderait de front le lien du théâtre et de l'actualité. En respectant la règle du jeu de cet exercice, qui est de donner à chacun la possibilité de se montrer au mieux, imaginons donc un montage de textes, nous conduisant par exemple d'Homère à Michel Vinaver, Edward Bond ou, pourquoi pas, Michaël Moore." **René Loyon**

cinéma | Cinéma Utopia-Manutention | 14h30 | entrée libre

Films et documentaires

autour des œuvres et des artistes invités au Festival.

Programmation détaillée dans *le guide du spectateur*, disponible gratuitement à l'Espace Saint-Louis début juillet.

débats | entrée libre

Rencontres avec les artistes

Programmation détaillée dans *le guide du spectateur*, disponible gratuitement à l'Espace Saint-Louis début juillet.

du 6 au 26 juillet | Cour de l'Espace Saint-Louis | 11 h

Chaque jour, présentation des spectacles du Festival par les équipes artistiques.

du 11 au 25 juillet | Cour de l'École des Ortolans | 15 h

Débats avec les artistes, animés par les Ceméa.

débats | Jardin de la rue de Mons | du 11 au 22 juillet | 16 h 30 | entrée libre

Le Monde des rencontres

Rencontres avec les artistes du Festival organisées par *le Monde*.

Programmation détaillée dans *le guide du spectateur*, disponible gratuitement à l'Espace Saint-Louis début juillet.

le Festival d'Avignon
est subventionné par



Culture
Communication



Conseil général de Vaucluse



avec la participation de



avec le concours de



Délégation flamande-Paris



Artistes-Associés
Vivre l'art et à ses côtés



Culture 2000



avec l'aide de



les voitures officielles
du Festival d'Avignon



Vacqueyras



INTER RHÔNE



Centre de jeunes et de séjour du Festival

Cette association animée par les CEMÉA, partenaire du Festival et de la Ville d'Avignon, propose des séjours culturels de 5 à 15 jours pour des publics d'adolescents de 13 à 17 ans et d'adultes.

L'accueil est organisé dans les établissements scolaires. Tous les séjours proposent des activités d'initiation artistique, des rencontres avec les artistes et les professionnels du spectacle ainsi que des conditions particulières d'accès aux spectacles.

Renseignements et inscriptions

CEMÉA

24, Rue Marc Seguin
75883 Paris cedex 18
+ 33 (0)1 53 26 24 28

À partir du 7 juillet:
École des Ortolans
6 rue Pourquery de Boisserin
84000 Avignon
+ 33 (0)4 90 85 39 22
www.cemea.asso.fr/culture

La librairie du Festival

Organisée par l'association des libraires d'Avignon à l'Espace Saint-Louis. Plus de mille titres de théâtre en relation avec la programmation du Festival, mais aussi des nouveautés, des collections, des revues, des essais ayant pour thème les arts de la scène.

Numéros utiles

- Office du tourisme d'Avignon +33 (0)4 32 74 32 74 www.ot-avignon.fr
- Office du tourisme de Villeneuve lez Avignon +33 (0)4 90 25 61 33 www.villeneuve-lez-avignon.com
- Maison Jean Vilar +33 (0)4 90 86 59 64
- Collection Lambert +33 (0)4 90 16 56 20
- CNES/La Chartreuse +33 (0)4 90 15 24 24
- Musée Calvet +33 (0)4 90 86 33 81
- Mairie d'Avignon +33 (0)4 90 80 80 00
- Comité Club Vaucluse +33 (0)4 90 86 56 56
- Renseignements et réservations SNCF +33 (0)8 92 35 35 35
- Taxis-24h/24h +33 (0)4 90 82 20 20
- Transport de personne à mobilité réduite ou en fauteuil roulant L'Âge d'or service +33(0)4 90 02 01 00

Les XXX^e Rencontres d'été de la Chartreuse

renseignements et réservations
+33 (0)4 90 15 24 45
www.chartreuse.org
et bureau de location du Festival
d'Avignon +33 (0)4 90 14 14 14
La Chartreuse-Centre national
des Écritures du spectacle
Villeneuve lez Avignon

Spectacles

Cave du Pape | du 11 au 26 juillet
(sauf les 14 et 21) | 19h

Les Ouvertures sont
texte et mise en scène
Jacques Rebotier

Tinel | 11 12 13 17 18 19 juillet
15h | durée 9h (entractes compris)

Gibiers du temps
de Didier-Georges Gabily
mise en scène Nadia
Vonderheyden avec les
comédiens de l'École régionale
d'acteurs de Cannes (Erac)

Tinel | 23 et 24 juillet | 22h

Nedjma

de Kateb Yacine
adaptation Mohamed Kacimi
mise en scène Ziani-Chérif Ayad
Théâtre national d'Alger

Tinel | 26 juillet | 17h

Présences de Kateb Yacine
parcours littéraire et biographique
conçu par Mohamed Kacimi,
réalisation scénique Marcel
Bozonnet

Lectures

Studio | du 9 au 21 juillet | 17h
Chaque jour un auteur

Dans toute la Chartreuse
14 et 15 juillet

**Lecture marathon de l'œuvre
de Didier-Georges Gabily**
sur une idée de Bruno Tackels

Cave du Pape | du 16 au
26 juillet (sauf le 21) | 16h

**33 minutes de lectures
et d'invités surprise avec
Jacques Rebotier**

Studio | du 22 au 25 juillet | 17h
Des auteurs algériens

Rencontres

salle Saint-Jean | 14 au 26 juillet
à partir de 23h
Carré de Minuit

> Location du 16 juin au 10
juillet, du lundi au samedi de
13h à 19h; du 11 au 26 juillet
tous les jours de 11h à 18h
> plein tarif: 13 1
> tarif réduit: 10 1 (groupes
d'au moins 10 personnes et
professionnels du spectacle)
> tarif spécial: 7 1 (au guichet,
1h avant le spectacle: deman-
deurs d'emploi et moins
de 25 ans, sur présentation
d'un justificatif)

> Lectures: entrée libre

> programme définitif
et détaillé dans la revue
des XXX^e Rencontres d'été

Acanthes 2003

bureau de location du Festival
d'Avignon +33 (0)4 90 14 14 14
et réservations pour les
concerts à l'église de la
Chartreuse de Villeneuve lez
Avignon +33 (0)4 90 15 24 45

Église de la Chartreuse
12 juillet | 19h

**Œuvres de Gilbert Amy,
Luciano Berio, Toshio
Hosokawa, Klaus Huber,
Chañaral Ortega-Miranda**
Ensemble de l'École
Nationale de Musique Olivier
Messiaen d'Avignon direction
Michel Barruol

Église de la Chartreuse
15 juillet | 19h

**Œuvres de Carlo Gesualdo
et Klaus Huber**
Ensemble "les jeunes
solistes" direction Rachid Safir

Église de la Chartreuse
17 juillet | 19h

**Œuvres de Gilbert Amy,
Toshio Hosokawa, Klaus
Huber, Toru Takemitsu**
Ensemble "Présences
contemporaines" Kyoko
Kawamura (koto), Walter
Grimmer (violoncelle),
direction Gilbert Amy
et Éric Villevière

Musée Calvet
19 juillet | 21h30

**Œuvres de Gilbert Amy,
Béla Bartók, André
Boucourechliev, Claude
Debussy, Iannis Xenakis**
Claude Helffer (piano)

Musée Calvet
21 juillet | 21h30

**Œuvres de Toshio Hosokawa
et Klaus Huber**
Mayumi Miyata (shô), Mario
Caroli (flûte), Walter Grimmer
(violoncelle), Teodoro Anzellotti
(accordéon), Steven Schick
(percussion)

Musée Calvet
23 juillet | 21h30

**Œuvres de Gilbert Amy,
Toshio Hosokawa, Klaus
Huber**
Claude Helffer (piano), Mario
Caroli (flûte), Walter Grimmer
(violoncelle), Teodoro Anzellotti
(accordéon)

Église de la Chartreuse
24 et 25 juillet | 19h

Concerts des stagiaires

deux concerts exceptionnels
Gagaku

(22 et 23 juillet, dates sous réserve)

> Prix des places: 10 1 (gratuit
pour les concerts des stagiaires)

Messes et cycles d'orgue

renseignements
+33 (0)4 90 82 29 43 et
+33 (0)4 90 82 21 75

**réserve bureau de location
du Festival d'Avignon.**

+33 (0)4 90 14 14 14

> Le programme détaillé sera
disponible mi-juin à l'Espace
Saint-Louis

> Prix des places: 12 1 (gratuit
pour les messes du Festival)

Les Messes du Festival

Métropole Notre-Dame-des-
Doms | 10h

13 juillet

Missa brevis

de Wolfgang-Amadeus Mozart

20 juillet

Messe cum Jubilo

de Maurice Duruflé

27 juillet

Messe en ré majeur

d'Antonin Dvořák

Cycle des orgues historiques

Église de Roquemaure
13 juillet | 17h

**Les petits chanteurs de
Sainte-Croix de Neuilly**
Andréa Macinanti (orgue)

Cathédrale Saint-Véran de
Cavaillon | 15 juillet | 21h30

Ensemble Gilles Binchois

Œuvres de Machaut et Amy

François Espinasse (orgue)

organisé avec Acanthes et Orgue
Hommage à Messiaen

Église de Caumont-sur-Durance
19 juillet | 21h

Intégrale des 45 chorals

de "l'Orgelbüchlein" de Bach

avec des projections de tableaux

Bertrand Hurault (récitant)

Bernhard Marx (orgue)

Église de Malaucène
20 juillet | 17h

**Chants sacrés baroques
pour voix de basse et orgue**

Jacques Bona (basse)
Norbert Petry (orgue)

Collégiale Saint-Agricol
d'Avignon | 21 juillet | 19h

Récital d'orgue

Olivier Grodecœur (orgue) -
Lauréat du Concours de la Ville
de Paris. organisé avec Acanthes
et Orgue Hommage à Messiaen

Cathédrale Saint-Siffrein de
Carpentras | 27 juillet | 21h30

**Percussions baroques
et orgue**

Hervé Voirin (percussions)
Frédéric Champion (orgue)

Collégiale Saint-Agricol
d'Avignon | 28 juillet | 18h

Chœur de femmes et orgue

The Netherlands Youth Choir

Jean-Paul Imbert (orgue)

Concerts du jeudi

Collégiale Saint-Agricol
d'Avignon | 10 juillet | 18h

Chœur Homilius

Ennio Cominetti (orgue)

Métropole Notre-Dame-des-Doms
17 juillet | 18h

Ensemble a sei voci

Messes de Josquin Desprez

Métropole Notre-Dame-des-Doms
24 juillet | 18h

Sonates d'Église de Mozart

Luc Antonini (orgue)

en collaboration avec les mairies de
Roquemaure, Caumont et Malaucène,
les Estivales de Carpentras, les Amis
de la cathédrale de Cavaillon et le
Festival des Chœurs lauréats de Vaison

France Culture

École d'Art | entrée libre

> Informations susceptibles de modifications

du 14 au 19 juillet | 11h
Hommage à Maurice Blanchot

animé par Didier Cahen avec Françoise Collin, Christophe Bident, Philippe Lacoue-Labarthe, Jean-Luc Nancy, Michael Holland textes de Maurice Blanchot lus par Caroline Ducey, Océane Mozas, Sergio Teyssot-Gay

du 14 au 19 juillet | 12h
Les Comédiens par eux-mêmes

avec Daniel Emilfork, Jacques Gamblin, Denis Podalydès, Hugues Quester, Denis Lavant...

lundi 14 juillet | de 16h à 20h
Journée des écritures contemporaines

mise en espace Thierry de Peretti
textes de Caroline Lamarche, Benjamin Baroche, Loïc Flameng, Ahmed Ghazali, Fabrice Melquiot
avec Caroline Ducey, Foued Nassah, Sylvain Jacques, Christophe Veillon, Nadine Darmon, Vinciane Millereau, Jean-Christophe Pagnac, Céline Millat-Baumgartner, Farida Mazouni

samedi 19 juillet | de 18h à 20h

Yves Bonnefoy a 80 ans : France Culture lui rend hommage

avec Henri Cartier-Bresson, Jacqueline Risset, Lambert Wilson...

dimanche 20 juillet | de 18h à 20h

Cycle de metteurs en scène européens
Krzysztof Warlikowski

Théâtre du Chêne noir

renseignements

+33 (0)4 90 86 58 11

réservations +33 (0)4 90 82 40 57
www.theatreduchenenoir.asso.fr

du 9 au 31 juillet

création | 11h | durée 1h10

Les Constellations aquatiques
texte, mise en scène Gérard Gelas

18h30 | durée 1h30

Guantanamo
texte, mise en scène Gérard Gelas

Compagnie Fraction

24, boulevard Limbert

renseignements

+33 (0)4 32 74 06 77

du 17 au 23 juillet | 21h

La Tentation de l'ogre
de Goethe, Péguy, Bataille, Cormann, Jabes mise en scène Jean-François Matignon

Théâtre des Carmes

renseignements, réservations

+33 (0)4 90 82 20 47

perso.wanadoo.fr/forum.theatre/

du 9 au 31 juillet | (relâche le 22)

création | 16h | durée 1h15

L'Homme aux petites pierres encerclé par les gros canons
texte et mise en scène
André Benedetto

18h15 | durée 1h15

Gènes 2001, le jeune homme exposé et une nouvelle Antigone

texte et mise en scène
André Benedetto

Théâtre des Halles

renseignements

+33 (0)4 90 85 52 57

réservations +33 (0)4 32 76 24 51

www.theatredeshalles.com

du 8 au 31 juillet (relâche le 20)

11h

Les Chaises

d'Eugène Ionesco
mise en scène, scénographie
Alain Timar

création | 16h

Le Livre de ma mère

d'Albert Cohen
mise en scène, scénographie,
toiles peintes Alain Timar

L'Été des Hivernales

renseignements

+33 (0)4 90 82 33 12

www.hivernales.asso.fr

Danses à suivre... Drôles de dames...

du 9 au 28 juillet | relâche les 15 et 22 juillet | Studio-théâtre des Hivernales | 13€, 9€

11h | Julie Bougard (Belgique)

Berta (solo)

en collaboration avec le Théâtre des Doms

13h | Veronica Vallecillo

Lobotomix (solo)

Wa! 2 Stimulations (duo)

15h | Andrea Sitter

La Reine s'ennuie (solo)

17h | Mathilde Lapostolle

Capitaine Nefle (solo)

Théâtre des Doms

Infos, réservations

+33 (0)4 90 14 07 99

www.lesdoms.be

du 9 au 30 juillet | (relâche le 21)

théâtre pour jeunes enfants | 11h
Petitou

par l'association "Faux comme il faut" mise en scène Ariane Buhbinder

cirque théâtre | 13h

Sous Pression

par Les Witloof (Routtabi Productions) mise en scène Pierre Richards

humour | 15h

Bain Zen

par la compagnie Exquis mots et ADAC Diffusion mise en scène Eric de Staercke texte et interprétation Bruno Coppens

théâtre | 17h15

L'Un et l'Autre

par l'association Tomas & Co mise en scène, texte et interprétation Véronique Dumont et Olivier Thomas

seul en scène théâtral | 19h45

du 9 au 18 juillet

À Genoux

par la compagnie Eklektik Kollektiv mise en scène Samuel Tilman texte et interprétation Fabrizio Rongione

roman théâtral | 19h45

du 19 au 30 juillet

Le Sabotage amoureux

par La Maison Ephémère mise en scène Brigitte Baillieux texte Amélie Nothomb

théâtre | 22h30

Bureau National des Allogènes

par la Compagnie Biloxi 48 mise en scène Christine Delmotte texte Stanislas Cotton

Collection Lambert en Avignon

exposition | ouvert tous les jours en juillet de 11h à 19h | en août de 11h à 19h sauf le lundi | en sept. de 11h à 18h sauf le lundi

renseignements

+33 (0)4 90 16 56 20

www.collectionlambert.com

du 25 mai au 28 septembre

Coollustre

Chapelle Saint-Charles | du 27 juin au 28 septembre

Douglas Gordon

Palais des papes

exposition | ouvert tous les jours de 9h à 21h (fermeture des caisses à 20h)

renseignements

+33 (0)4 90 27 50 00

www.palais-des-papes.com

Trésors publics, 20 ans de création dans les Fonds régionaux d'art contemporain

Musée Calvet

de 10h à 13h et de 14h à 18h

renseignements

+33 (0)4 90 86 33 84

installation et projection

du 21 juin au 29 septembre

Alain Rivière

Gamme de soins pour la nuit

Location

ouverture le 16 juin

> par téléphone

+33 (0)4 90 14 14 14

du 16 juin au 7 juillet du lundi au vendredi
à partir du 8 juillet tous les jours
de 9 h à 13 h et de 14 h à 17 h
(frais de location : 1,50€ par billet, forfait de 20€ à partir de 25 places commandées)

Règlement

- **par carte bancaire** : validation immédiate de la commande.
- **par chèque** : jusqu'au 30 juin. Validation à la réception du chèque (bancaire ou postal pour la France, traveller ou eurochèque pour l'étranger) établi à l'ordre du Festival d'Avignon (code client reporté au dos du chèque) à l'adresse suivante :

Festival d'Avignon,

Service réservation

20 rue du portail Boquier

84000 Avignon

Le chèque doit parvenir au plus tard 5 jours après votre appel. La commande prend effet à sa réception, au-delà de ce délai, votre réservation est annulée.

- À partir du 1^{er} juillet, seules les commandes réglées immédiatement par carte bancaire sont acceptées.

Retrait des billets

Pour des raisons de délai et de garantie de réception, les billets ne sont pas expédiés. Ils sont à retirer au bureau de location

- du 16 juin au 7 juillet du lundi au vendredi de 11 h à 18 h
- à partir du 8 juillet tous les jours de 11 h à 20 h.

Pour les spectacles du jour même,

- à l'Espace Saint-Louis, jusqu'à trois heures avant le début du premier spectacle choisi.
- au contrôle sur le lieu du premier spectacle choisi, 45 mn avant le début de la représentation.

> à l'Espace Saint-Louis

- Bureau de location

20 rue du portail Boquier

84000 Avignon

du 16 juin au 7 juillet

du lundi au vendredi de 11 h à 18 h,
à partir du 8 juillet

tous les jours de 11 h à 20 h.

- Pour les spectacles du jour même, la location s'arrête 3 h avant le début de chaque représentation.
- La vente des billets reprend, dans la limite des places disponibles, à l'entrée du lieu de spectacle, 45 mn avant le début de chaque représentation.

> dans les Fnac

(frais de location : 1,50€ par billet)

- Paris : Bastille, Étoile, Forum, Micro, Italiens, Montparnasse, Saint-Lazare, Italie II, Champs-Élysées.
- Région parisienne : Créteil, Cergy, La Défense, Evry, Noisy, Parly II, Parinor, Vélizy, Boulogne, Rosny II, Val d'Europe.
- Province : toutes les Fnac.

> par Internet

(frais de location : 1,50€ par billet)

www.festival-avignon.com

(de 6 h à 23 h 45, heure française)

Règlement effectué pour les réservations dans les Fnac ou par Internet

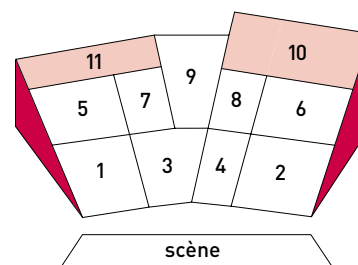
- **par carte bancaire** : validation immédiate de la commande.
- **par chèque** : un délai minimum de 10 jours entre la commande et la date du premier spectacle est nécessaire. La réservation est confirmée par l'envoi du chèque (code client reporté au dos du chèque). Les billets doivent être retirés dans les Fnac aux heures d'ouverture.

Attention, les Fnac sont fermées le dimanche et les jours fériés.

prix des places

Cour d'honneur du Palais des papes
places numérotées

	Normal	Réduit	Strapontin
Catégorie I	33€	29€	25€
Catégorie II	29€	25€	12€



Théâtre municipal

	Normal	Réduit
Catégorie I	23€	19€
Catégorie II	16€	13€

Catégorie I numérotée :

fosse, orchestre et corbeille

Catégorie II non numérotée :

2^e et 3^e balcon

Tous les autres lieux

Voir les tarifs, spectacle par spectacle, dans le calendrier p.66.

Tarif réduit

- Le tarif réduit est accordé pour l'achat de plus de 25 places, quels que soient les spectacles et les jours de représentation.
- Ce tarif est disponible uniquement au bureau de location de l'Espace Saint-Louis et par téléphone. Il ne peut être accordé à l'entrée des salles.

Tarif jeunes et étudiants : 12€

Ce tarif est accordé aux jeunes de moins de 25 ans et aux étudiants sur justificatifs.

Ce tarif est disponible uniquement :

- aux guichets de l'Espace Saint-Louis
- aux guichets des lieux de spectacle 45 mn avant chaque représentation.

autres informations

Places réservées aux personnes en fauteuil roulant ou à mobilité réduite

Afin de vous renseigner et de mieux vous accueillir sur les lieux des spectacles, nous vous conseillons d'effectuer votre réservation par téléphone au +33 (0)4 90 14 14 14.

À lire attentivement

- Les portes s'ouvrent 30 mn avant le début de chaque spectacle, sauf en cas de contraintes artistiques ou techniques nous obligeant à retarder l'entrée des spectateurs (exemple : présence des artistes sur la scène pendant l'entrée du public).
- Les représentations commencent à l'heure. En arrivant en retard, vous ne pouvez ni entrer dans la salle, ni vous faire rembourser.
- Les enfants doivent être également munis de billets pour accéder aux salles.
- Les billets ne sont ni repris, ni échangés.
- Salles numérotées : Cour d'honneur, Cour du lycée Saint-Joseph, Théâtre municipal (cat. I) et à Châteaublanc pour le spectacle *Loungta, les chevaux de vent*.
- Tous les autres lieux : placement libre.

Renseignements à partir du 5 mai

+33 (0)4 90 14 14 60

Les itinéraires

Parc des expositions - Châteaublanc (10 km et 25 mn)

- à droite en sortant de la gare, direction "Aix en Provence", suivre les remparts
- dir. "Cavaillon/Aix-en-Provence/Marseille" (N7) sur 8 km jusqu'au rond-point de l'aéroport (3^e rond-point): attention, ne pas tourner avant
- au rond-point, prendre la sortie "Parc des expositions" (itinéraire fléché).

Vincent de Paul sur l'île Piot (2 km)

- **À pied (15 mn)** au départ de la porte de l'Oulle
- traverser le Rhône par le Pont Daladier
- au milieu du pont, emprunter l'escalier à droite
- passer sous le pont, longer le Rhône dir. "restaurant la Treille" sur l'île Piot jusqu'au gymnase.

En voiture (20 mn)

- À gauche en sortant de la gare centre, longer les remparts dir. "Barthelasse" jusqu'au pont Daladier
- passer sous le pont dir. "Villeneuve"
- prendre le pont, et, au milieu, descendre à droite sur l'île de la Barthelasse (dir "Bagatelle"). Garer la voiture sur le parking de la piscine.
- puis à pied, passer sous le pont, longer le Rhône dir. "restaurant la Treille" sur l'île Piot jusqu'au gymnase (environ 5 min).

Clos de l'abbaye, la Chartreuse (2,5 km)

- À gauche en sortant de la gare, longer les remparts dir. "Barthelasse" jusqu'au pont Daladier
- passer sous le pont dir. "Villeneuve"
- prendre le pont et traverser les 2 bras du Rhône, au bout du pont, prendre à droite direction "Villeneuve centre".

Clos de l'abbaye Au 5^e feu, continuer à droite (dir. Roquemaure), le parking est à environ 200 m.

La Chartreuse Au 5^e feu, tourner à gauche dir. "Hotel de Ville" et continuer jusqu'à la Chartreuse. Le parking est sur la droite à environ 20 m après l'entrée.

Théâtre de Cavaillon (25 km)

En voiture (45 min)

- à droite en sortant de la gare, direction "Aix en Provence", suivre les remparts
- dir. "Cavaillon/Aix-en-Provence/Marseille" (N7) jusqu'au rond-point de l'autoroute (environ 11 km)
- au rond-point, suivre à droite, dir. "Digne, Sisteron, Cavaillon" (D 973)
- puis, à 4 km, suivre à droite, "dir. "Cavaillon" (D 973)
- après le panneau "Cavaillon", au 1^{er}, 2^e et 3^e rond-point, suivre "Centre Ville"
- au bout de la rue à gauche, suivre dir. "Théâtre de Cavaillon"
- au rond-point suivant, à droite dir. "Théâtre de Cavaillon"
- puis, à la 3^e rue à gauche, dir. "Théâtre de Cavaillon".

Le parking gratuit est tout de suite à gauche, à côté de la médiathèque.

En train (35 min)

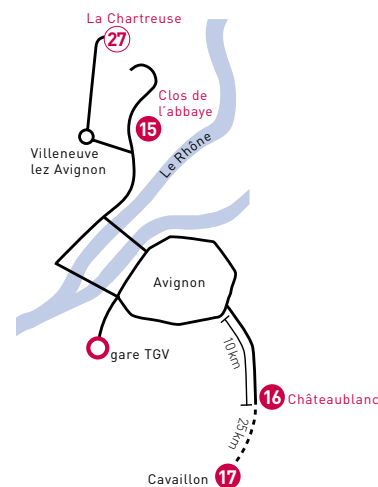
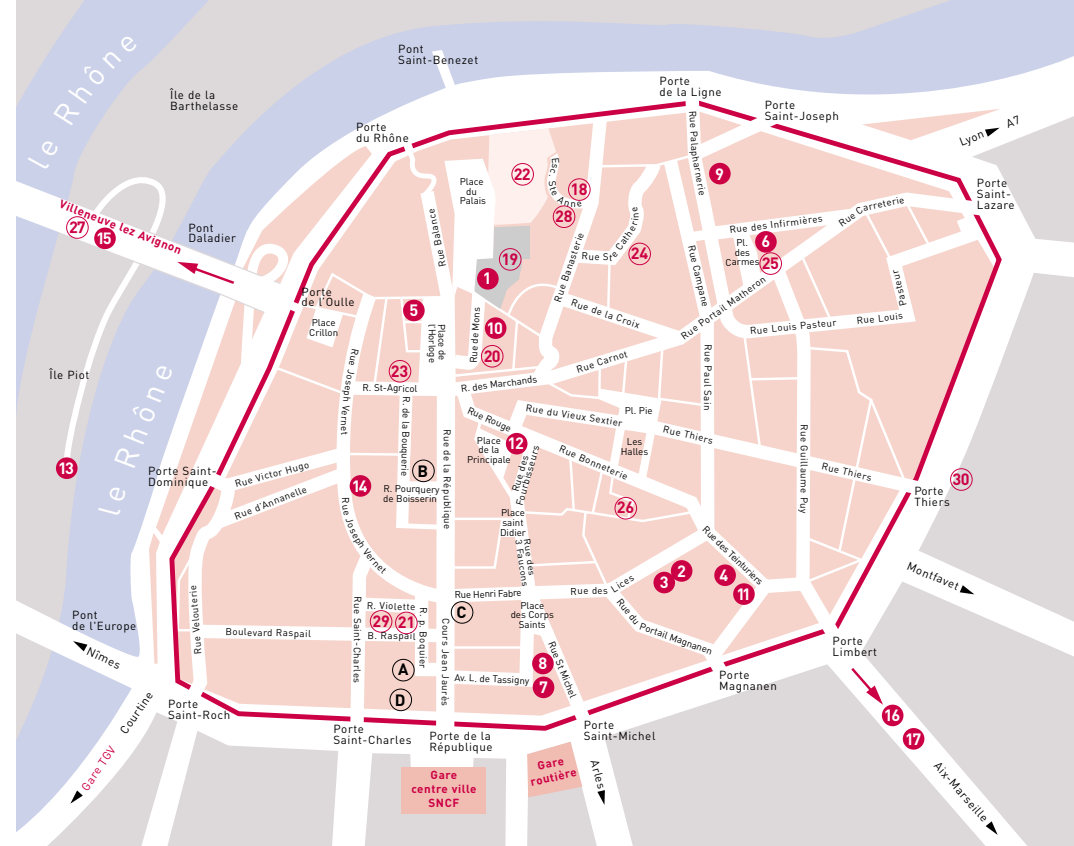
- prendre le train à Avignon gare centre,
- prendre à gauche en sortant de la gare de Cavaillon
- prendre l'escalier à droite à environ 200 mètres "Théâtre de Cavaillon".

Bustival 2003 les lignes de bus pour le Festival

Du 8 au 28 juillet 2003 TCRA vous propose des lignes de bus en soirée : les BUSTIVAL desservent les différents lieux de spectacle au départ d'Avignon Poste.

Renseignements : Agence commerciale TCRA
Ave. De Lattre de Tassigny - Avignon
Tél. 06 32 74 18 32
Ou sur www.tcra.fr

ON N'ARRÊTE PAS D'AVANCER



- 1 Cour d'honneur du Palais des papes
 - 2 Cour du lycée Saint-Joseph
 - 3 Jardin de la Vierge, salle Franchet et chapelle du lycée Saint-Joseph
 - 4 Gymnase du lycée Saint-Joseph
 - 5 Théâtre municipal
 - 6 Cloître des Carmes
 - 7 Cloître des Célestins
 - 8 Église des Célestins
 - 9 Gymnase Aubanel
 - 10 Jardin de la rue de Mons
 - 11 Salle Benoît-XII
 - 12 Chapelle des Pénitents blancs
 - 13 Gymnase Vincent de Paul
 - 14 Cour du musée Calvet
 - 15 Clos de l'abbaye
 - 16 Châteaublanc
 - 17 Théâtre de Cavaillon
 - 18 Théâtre des Doms
 - 19 Grande chapelle du Palais des papes
 - 20 Maison Jean Vilar
 - 21 Collection Lambert
 - 22 Métropole Notre-Dame-des-Doms
 - 23 Église Saint-Agricol
 - 24 Théâtre du Chêne noir
 - 25 Théâtre des Carmes
 - 26 Théâtre des Halles
 - 27 Chartreuse
 - 28 Utopia-Manutention, Les Hivernales
 - 29 École d'Art
 - 30 Compagnie Fraction
- (A) Location Espace Saint-Louis, Bureaux administratifs du Festival, Presse, débats
- (B) CEMÉA, École des Ortolans
- (C) Office de tourisme
- (D) Grand poste départ des bus, navette TGV

